

LA FIBRE OPTIQUE : PAS UNE DÉPENSE, PLUTÔT UN INVESTISSEMENT PAYANT

Pierre Lefrançois

Une augmentation de pénétration de la très large bande sur 10 % d'un territoire



FIBRE OPTIQUE

=

Une augmentation de 0,25 % à 1,38 % du PIB sur ce même territoire

=



ENRICHISSEMENT COLLECTIF

Est-ce une affirmation fantaisiste proférée par une bande de *pelleteux de nuages* ? Pas précisément puisqu'elle provient du Forum économique mondial, connu pour sa réunion annuelle à Davos, en Suisse, qui rassemble des dirigeants d'entreprises, des responsables politiques du monde entier, ainsi que des intellectuels et des journalistes, afin de débattre des problèmes les plus urgents de la planète. Il ne s'agit donc pas d'idées farfelues sorties de l'esprit tordu de quelque gauchiste à gogo, mais d'un constat pragmatique auquel arrivent les analystes les mieux informés : seule la fibre optique peut réellement répondre aux besoins d'un réseau haute vitesse à très large bande, et le déploiement d'un tel réseau est non seulement rentable, il est plutôt payant en termes économiques. Les experts du monde entier s'entendent sur ce point, à la lumière des données issues d'études menées dans plus de 120 pays par diverses équipes de chercheurs.

Dans une très récente allocution donnée le 17 novembre dernier, Navdeep Bains, ministre de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique du Canada, déclarait ce qui suit : « Il faut voir aux besoins des

Canadiens qui pourraient avoir accès à Internet, mais qui n'en ont pas les moyens. Nous ne voulons pas que les travaux scolaires, les recherches d'emploi ou les idées de nouvelles entreprises soient limités par la géographie. Nous ne voulons pas non plus que les services à large bande et les forfaits de services cellulaires soient hors d'atteinte. Je pense aux Canadiens qui ont du mal à joindre les deux bouts. Certains fournisseurs ont déjà pris des mesures pour rendre l'accès à Internet plus abordable pour les Canadiens à faible revenu. Et je les en remercie. Ces efforts doivent cependant s'étendre à tout le pays. »

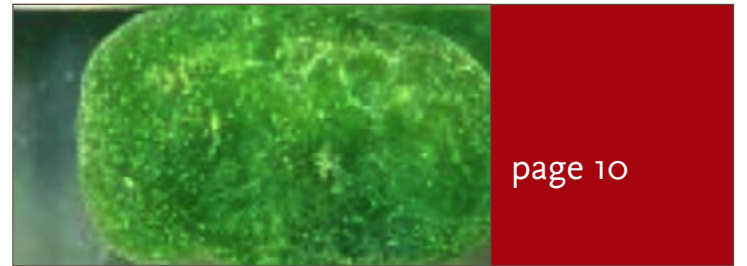
Un programme de subvention fédéral

Le ministre poursuivait son allocution en présentant le Programme d'innovation inclusif de son gouvernement : « Nous devons commencer à planifier et à bâtir des réseaux dix fois plus rapides que ceux que nous avons en ce moment. Nous devrions penser en fonction de gigaoctets, et non de méga-octets comme on le fait actuellement pour mesurer la largeur de la bande passante. »

suite, page 2

« *Let me feel you moving like they do in Babylon
Dance me to the end of love.* »
Leonard Cohen (1934-2016)

UN PLAN D'ACTION



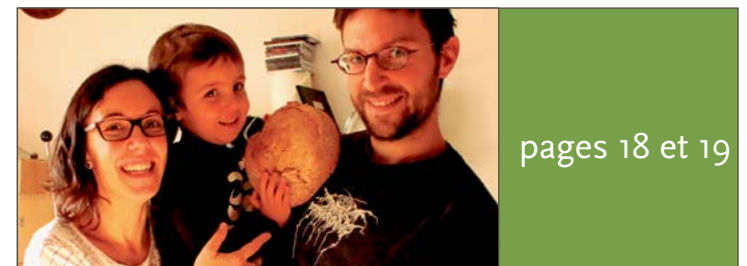
Pour sauver le lac Champlain
Christian Guay-Poliquin

CONTES DE NOËL



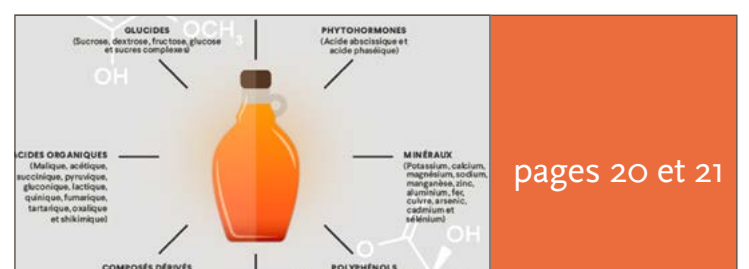
L'ancien et le nouveau
Raoul Duguay et Christian Guay-Poliquin

NOUVELLE CHRONIQUE



Les jeunes s'installent
Marie Braeuner

PHARMACOPÉE DE L'ÉRABLE



Connaissez-vous le québécois ?
François Normandeau



Jean-Pierre Fourrez

LA FIBRE OPTIQUE (SUITE)

« Nous sommes à l'aube de l'ère des villes intelligentes. L'intégration des services municipaux entraînera une utilisation plus efficiente de l'argent des contribuables et permettra d'améliorer notre qualité de vie. Mais cette révolution fondée sur des services ultrarapides ne peut se limiter aux villes. Les réseaux doivent être étendus aux régions rurales et éloignées. Tous les Canadiens doivent avoir accès aux avantages que les réseaux rapides de prochaine génération peuvent apporter. Voilà pourquoi notre gouvernement a prévu 500 millions de dollars dans le budget de 2016 pour étendre l'accès à Internet haute vitesse aux collectivités rurales et éloignées. »

Le ministre et ses fonctionnaires estiment que la révolution numérique qui est en cours entraînera, d'ici quatre ans, une multiplication par six des volumes de données sur les réseaux et que le

nombre des dispositifs branchés à Internet pourrait être multiplié par plus de 24 au cours de la même période. Ces données ont pratiquement pour effet de disqualifier les réseaux reposant sur les fils téléphoniques en cuivre et même le câble coaxial, plus efficace, mais déjà désuet. Voilà pourquoi la fibre optique constitue la seule solution qui sera utile et efficace durant les décennies à venir. N'importe quoi d'autre constituerait un investissement mal avisé qui se traduirait inévitablement, d'ici à peine 4 ans, par des dépenses accrues, pour des services médiocres.

Saint-Armand aux premières loges

Étienne Gingras, de la Société de développement de Saint-Armand (SDSA), fait remarquer que c'est le cas pour les réseaux

de « fibre hybride » actuellement offerts dans la région par quelques fournisseurs : « Ces gens proposent aux municipalités d'installer des réseaux composés d'une ligne principale en fibre optique, puis d'embranchements secondaires en câble coaxial pour le branchement aux résidences. Nous préconisons plutôt d'amener directement la fibre à la maison plutôt que d'introduire un maillon faible dans le réseau. Ce n'est pas vraiment beaucoup plus cher et c'est certain que ça va être efficace pendant quelques décennies. »

Le conseil municipal de Saint-Armand a récemment refusé une proposition pour un réseau de fibre hybride. Le maire et ses conseillers ont résolument opté pour la fibre optique qui dessert chaque résidence et un projet dans ce sens est déjà en marche. On souhaite qu'avec l'aide du Programme d'innova-

tion inclusif du gouvernement fédéral, le réseau soit déployé en 2017. « Nous sommes prêts à aller de l'avant », a déclaré le maire Réal Pelletier.

De son côté, le député fédéral Denis Paradis donne activement son appui au projet et a notamment demandé à la (SDSA) d'élargir le mouvement à l'ensemble de Brome-Missisquoi. Le processus est en cours, des rencontres ont eu lieu et d'autres sont prévues dans le courant de l'hiver avec les responsables d'autres municipalités et de la MRC, de même qu'avec des gens d'affaires de la région. Les personnes et organisations intéressées peuvent joindre la SDSA par courriel (info@saint-armand.org) et suivre les développements sur la page Facebook de la SDSA (facebook.com/fibre.optique.bm).

NOËL EN CHŒUR À SAINT-ARMAND

Le dimanche 4 décembre 2016 à 14 h 30, madame Mélissa Bédard présentera son spectacle intitulé Noël en chœur avec la chorale Chant des frontières à l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand.

Avec sa voix puissante et évocatrice, la chanteuse, finaliste de l'édition 2012 de *Star Académie*, sera la vedette de ce spectacle musical organisé par la fabrique Notre-Dame-de-Lourdes. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Les billets, au coût de 30 \$, sont en vente au Magasin général de Saint-Armand, aux Sucrieries de l'Érable de Frelighsburg, à La Rumeur affamée de Dunham, à la Boutique Micheline et au presbytère Saint-Damien à Bedford. On peut aussi réserver par téléphone au (450) 248-7569. L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de 15 ans.



LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :



Conseil montréalais de la culture et des communications

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinnacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

ARTICLES, LETTERS AND ANNOUNCEMENTS IN ENGLISH ARE WELCOME.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Éric Madsen, président
Gérald Van de Werve, vice-président
Richard-Pierre Piffaretti, secrétaire-trésorier
Christian Tremblay, administrateur
Réjean Benoit, administrateur
Sandy MontGomery, administrateur
Nicole Boily, administratrice

COORDINATION

Anabelle Lachance, 450 295-1434

COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Guy Paquin, Christian Guay-Poliquin, Jean-Pierre Foureux, Richard-Pierre Piffaretti

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO: Josée Beaudet, Marie Braener, Robert Demers, Raoul Duguay, François Normandeau, Guy Paquin, Claudine Paris, Christian Guay-Poliquin, Pierre Lefrançois, Dianne Rhicard.

RÉVISION LINGUISTIQUE : Paulette Vanier

RÉVISION : Paulette Vanier et Pierre Lefrançois

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : Johanne Ratté

IMPRESSION : Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du

Canada

ISSN : 1711-5965

PETITES ANNONCES

Coût : 5\$

Annonces d'intérêt général : gratuites

RÉDACTION : 450 248-7251

PUBLICITÉ

Martine Reid
514-370-2338,
journalstarmand.mreid@gmail.com

ABONNEMENT HORS ARMANDIE

Coût : 30 \$ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal *Le Saint-Armand*

Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL : jstarmand@hotmail.com



Tirage certifié AMECQ

TIRAGE pour ce numéro : 7000 exemplaires

Le Saint-Armand bénéficie du soutien de :

Culture et Communications Québec



Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

LE JOURNAL LE SAINT-ARMAND ÉLARGIT SON CONSEIL D'ADMINISTRATION

La rédaction

Vous êtes-vous déjà demandé à qui appartenait le journal que vous tenez entre les mains et comment il se fait que vous le recevez, gratuitement, tous les deux mois, depuis plus de 13 ans ?

Ce petit miracle est possible parce que le journal *Le Saint-Armand* n'est pas la propriété d'un conglomérat de presse ou d'une compagnie dont l'objectif est de générer des revenus. Ce sont les membres de l'organisme à but non lucratif (OBNL) Journal *Le Saint-Armand* qui le possèdent. Qui sont-ils, que font-ils et pourquoi le font-ils ?

L'OBNL qui gère ce journal communautaire compte actuellement quelque 150 membres qui paient une cotisation annuelle de 25 \$. Ils ne versent pas cette somme pour recevoir le journal, mais pour s'assurer que tous ceux qui vivent sur le territoire de l'Armandie (Bedford, Canton de Bedford, Saint-Armand, Pike River, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge-Station, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Stanbridge East, Dunham et Frelighsburg) puissent continuer de recevoir un journal qui s'intéresse à ce qui se passe sur ce territoire et qui réponde aux besoins et aux intérêts de sa population.

Il a été créé en 2003 par des citoyens de Saint-Armand afin de répondre aux besoins des quelque

1200 personnes qui vivent dans cette petite municipalité rurale. Puis, on a découvert que les gens des villages voisins l'appréciaient aussi. Il faut croire qu'il comblait un besoin bien réel dans la région. On a donc élargi le territoire pour inclure les municipalités voisines. Si bien que *Le Saint-Armand* est désormais distribué gratuitement sur un territoire qui comprend près de 12 000 personnes.

Cependant, plus de la moitié des membres de l'OBNL qui le gère sont des citoyens de Saint-Armand.

Ce qui signifie que les 150 membres qui paient une cotisation annuelle de 25 \$ le font au bénéfice de 12 000 de leurs concitoyens.

Le 13 novembre 2016, les membres étaient convoqués à une assemblée générale spéciale. Par un beau dimanche après-midi, ils étaient 23 à se réunir à la salle

communautaire de Saint-Armand afin d'apporter une modification aux statuts de l'organisme, dans le but de faire passer le nombre d'administrateurs de 7 à 9. Jusqu'ici, le conseil comptait 7 sièges dont 5 étaient réservés à des citoyens de Saint-Armand et les deux autres, à des citoyens du reste du territoire par le journal.

La proposition soumise à l'assemblée des membres visait non seulement à augmenter le nombre de sièges au conseil d'administration (CA), mais également à ouvrir tous les sièges du CA à tous les membres, pourvu qu'ils soient citoyens de l'une ou l'autre des dix municipalités du territoire de l'Armandie.

Cette décision a été prise après que les membres aient constaté que, malgré l'élargissement du territoire sur lequel le journal est

distribué gratuitement, et malgré les efforts de la rédaction visant à produire des articles concernant toutes les municipalités qui en font partie, 54% des membres de l'OBNL étaient des citoyens de Saint-Armand, tandis que 21% résidaient à Frelighsburg, 11% à Bedford, 5% à Dunham, 3% à Stanbridge East, 2% à Pike River et 1% à Notre-Dame, à Saint-Ignace, à Canton de Bedford et à Stanbridge Station. L'objectif des administrateurs était de stimuler un sentiment d'appartenance à la communauté du journal au sein des municipalités autres que Saint-Armand.

Les modifications proposées ont été adoptées à l'unanimité par les membres présents et deux nouveaux administrateurs ont été élus, soit Lise F. Meunier et François Charbonneau, tous deux de Dunham. Le CA de l'organisme compte donc désormais cinq citoyens de Saint-Armand, deux de Frelighsburg et deux de Dunham. Quatre des neuf sièges du CA seront remis en jeu au printemps de 2017, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle.



Le président Éric Madsen avec François Charbonneau (à gauche) et Lise F. Meunier (à droite)

Saint-Armand Philipsburg Pigeon Hill Bedford Bedford Canton Dunham Frelighsburg Mystic Pike River Notre-Dame-de-Stanbridge Saint-Ignace-de-Stanbridge Standbridge East Standbridge Station Saint-Armand Bedford Saint-Armand Philipsburg Pigeon Hill Bedford Bedford Canton Dunham Frelighsburg Mystic Pike River Notre-Dame-de-Stanbridge Saint-Ignace-de-Stanbridge Standbridge East Standbridge Station Saint-Armand Bedford

Mon journal, j'y participe!

Devenez membre du journal

Devenir membre du Journal Le Saint-Armand, c'est contribuer à une institution communautaire au service des gens d'ici.

Le Journal Le Saint-Armand s'engage à :

- promouvoir une vie communautaire enrichissante;
- promouvoir la protection et le développement harmonieux du territoire;
- sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver;
- donner la parole aux citoyens;
- faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.



Lise F. Meunier
Responsable - Centre d'art
Dunham

Je participe !

Cotisation annuelle de 25 \$

Nom : _____

Adresse postale : _____

Tél. : _____

Courriel : _____

Veillez faire parvenir votre chèque à :

Journal Le Saint-Armand
Case postale 27
Philipsburg (Québec) J0J 1N0

Carrefour culturel en reconstruction

Guy Paquin

Le Carrefour culturel de Saint-Armand a perdu récemment trois de ses principaux promoteurs d'événements. MM. Richard Tremblay et Robert Trempe, qui organisaient des concerts très suivis à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, n'habitent plus notre région.

Quant à M. François Marcotte, orchestrateur des Festifolies en Armandie, le 28 octobre dernier il démissionnait du Carrefour. En entrevue, il constatait que la composition du Carrefour, dont quatre membres sur six siègent aussi au conseil municipal de Saint-Armand, le rendait mal à l'aise. « Le Carrefour, qui était jusque-là bien étoffé par la présence de gens impliqués dans l'activité culturelle, ne l'est plus. Il est maintenant dominé par le conseil municipal et je ne m'y reconnais plus. »

Le lundi 7 novembre, M. Marcotte voyait la subvention municipale des Festifolies 2017 passer de 7000 \$ qu'elle était en 2016 et 2015 à 5000 \$. La municipalité soutient donc encore l'événement financièrement, quoique moins généreusement et, selon Mme Ginette Messier, présidente du Carrefour, elle offrira en 2017 le

même soutien technique et matériel à cet événement que dans le passé. « Si nous avons un peu réduit notre aide financière aux Festifolies, c'est que nous devons réserver de l'argent pour d'autres activités culturelles, explique-t-elle. »

Le Carrefour aujourd'hui

Le Carrefour se compose à présent comme suit : quatre membres du conseil, soit Mmes Ginette Messier et Marielle Cartier ainsi que MM. Richard Désourdy et Réal Pelletier. Deux citoyennes en font également partie, soit Mmes Denise Benoît et Nathalie Chalifoux.

Mme Benoît a très utilement épaulé Richard Tremblay et Robert Trempe du temps qu'ils proposaient des concerts au public de l'Armandie et on doit souhaiter qu'elle prenne leur relève. Quant à Mme Chalifoux, c'est l'une des bénévoles les plus actives dans la préparation du Salon des métiers d'art.

Pour du sang neuf

Ginette Messier le confirme, le Carrefour cherche activement de nouveaux bénévoles. Nous nous permettons de joindre notre voix à cet appel à tous. Rappelons que, en 2016, la municipalité s'est dotée d'une politique culturelle. Celle-ci identifie plusieurs secteurs clés où l'offre culturelle actuelle ne répond pas à la demande.

Le cinéma en est un. Or, il se trouve que plusieurs cinéastes professionnels habitent chez nous. Leur implication dans la présentation de films de chez nous et d'ailleurs est éminemment souhaitable. Dans le passé récent, chaque fois que des films ont été présentés, le public a répondu avec enthousiasme. Cinéastes et amateurs de bon cinéma forment donc un bassin de bénévoles potentiels où l'on doit puiser pour lancer une initiative nouvelle dans ce domaine.

Rappelons l'une des résolutions contenues dans le texte de la politique culturelle et adoptées par le conseil : « Que le Conseil municipal et le Carrefour culturel explorent les moyens de relancer une initiative cinématographique

chez-nous. » Voilà donc une piste à explorer.

Un autre objectif adopté par la politique culturelle et souhaité par les gens de Saint-Armand se lit comme suit : « Que le Conseil et le Carrefour développent un programme pour une ou des journées annuelles du patrimoine. Ces journées pourraient s'organiser de concert avec les municipalités voisines, la station communautaire de Saint-Armand et le musée de Stanbridge East. » Voilà une autre piste pouvant guider le Carrefour et les citoyens désireux de s'y impliquer.

Nous n'allons pas dans cet article résumer paragraphe par paragraphe le contenu de la politique culturelle. Chacun y a accès sur la page d'accueil du site de la municipalité. Mais soulignons que cette politique doit être le guide du conseil municipal, du Carrefour et des bénévoles potentiels dans le choix d'activités qui recevraient l'accord des gens de Saint-Armand.

Cela n'exclut en rien d'autres initiatives. Mais le moment est décidément le bon pour étoffer l'offre culturelle à Saint-Armand.

PLOWING MATCH

Dianne Rhicard

The 138th Missisquoi County Annual Plowing Match was held October 8, 2016 on the farm of Denis Pelletier, St. Armand, Qc.

The rain held off until mid-afternoon for the twenty-three who participated in the event. They are Willie Realffe, Scott Harvey, Garth Harvey, Urban Swennen, Raymond Wightman, Eric Pelletier, Pierre Stewart, Barry Chamberlin, Maxim Brault, Ryan Realffe, Brent Chamberlin, Arnold Reynolds, Derick Swennen, Ross Harvey, Steven Goodhue, Pierre Paradis, Kaitlyn Realffe, Kayla Chamberlin, Lisa McNaughton, Matthew Girard, Tony Beuggar, Matthew McNaughton and Tom Beuggar.

Under a tent, donated food was served to the hungry plowmen

and plow-women at noon hour. Thank you ladies you are a plus to the Association.

The Awards were given out the following Friday evening at the banquet at the Legion in Phillipsburg. The banquet was catered by Anne and Company. They served hot chicken/ biscuit ham and vegetables, coleslaw and pumpkin/apple pies, coffee and tea.

The classes were semi-mount, 3 furrow, 2 furrow, antique, ladies and lawn tractors.

Willie Realffe, the Harvey brothers Trophy for the highest points in the semi-mount class, and the best crown the Norman Miller Trophy and the highest points for senior, the Missisquoi County Historical Society Trophy.

Urban Swennen, the Junior



Ministry of agriculture, Pierre Paradis, trying his hand at plowing.

Harvey Trophy for the highest points in the three furrow class and the Stanley Soule Trophy for best finish in the field.

Eric Pelletier, a Trophy from Sandra and Willie Realffe for the highest points in the two furrow class.

Ryan Realffe, a Trophy from the Missisquoi County Plowing Association for highest points in the antique class.

Kaitlyn Realffe, a Plaque from Barry Chamberlin for the highest points in the ladies class.

Matthew Girard, highest points in the lawn tractor class, received a Trophy designed by Steven

McNaughton and Matthew Girard.

Kaitlyn Realffe, Kayla Chamberlin and Lisa McNaughton received cash money donated by Mr. & Mrs. Junior Harvey.

President Ross Harvey expressed his thanks to all those that helped make this plowing match a success in the form of cash, gifts, and trophies, tent and food. He also thanked the judge Peter Clark and the directors, secretary-treasurer, the caterer Ann and Company for their help too.

A standing ovation for President Ross Harvey!

Carole Dansereau

Une fin de semaine haute en couleurs sous le thème de la fête de Noël

Les 3 et 4 décembre prochains, plusieurs activités se dérouleront à Notre-Dame-de-Stanbridge sous l'égide du comité des loisirs.

Tout au long de cette fin de semaine, il sera possible d'acheter vos cadeaux de Noël lors d'une expo-vente où artistes et artisans de la région offriront des objets inusités. En plus d'acheter les produits locaux, vous contribuerez à l'économie locale tout en offrant un cadeau qui se distingue de ceux offerts dans les grandes surfaces. Cet événement se déroulera à l'hôtel de ville de 10 à 17 h.

À compter de 13 h 30 le dimanche, il y aura un défilé du père Noël. Plusieurs chars allégoriques prendront place sur la rue Principale.



Pour la première fois cette année, les lutins n'attendront plus le 23 décembre pour remettre les cadeaux aux enfants. Afin de rendre cet événement plus festif, il a été décidé de devancer la distribution en remettant les cadeaux à la fin de la parade, dehors derrière l'hôtel de ville. Biscuits et chocolats chauds seront prévus pour réchauffer tout ce beau monde. À noter qu'on ne distribuera de cadeaux qu'aux enfants de Notre-Dame inscrits et présents.

Au même moment, une guignolée se déroulera au sein de la municipalité. Si vous prévoyez être absent, vous pouvez laisser les denrées devant la porte.

Après la Course Terry-Fox, les élèves de l'école Saint-Joseph vont à la conquête du Mont-St-Grégoire

Le 3 octobre, les élèves de l'école Saint-Joseph ont eu la chance d'admirer le magnifique paysage d'automne en escaladant le mont Saint-Grégoire, sous l'œil vigilant de Michaël Raymond, leur enseignant en éducation physique.

Cet événement fait suite à une autre activité où les élèves se sont, là aussi, dépensés physiquement en participant, le 30 septembre dernier, à la Course Terry-Fox. Sensibilisés à la cause du cancer et à l'histoire de ce jeune homme, ils ont dû faire preuve de beaucoup de persévérance et de motivation durant cette course, mais aucun n'a abandonné. Un montant de 400 \$ a été remis pour la recherche sur le cancer et ce, grâce à la générosité de la population.

Dîner de la fabrique Notre-Dame-des-Anges toujours aussi couru !

Chaque année, au printemps et à l'automne, les citoyens de Notre-Dame et des environs assistent en très grand nombre à un dîner-bénéfice où l'on y propose un repas de dinde et de porc braisés. Les profits résultant de cette collecte de fonds permettent d'entretenir l'église. Ainsi, le 23 octobre dernier, une vingtaine de bénévoles ont servi plus de 250 repas et plusieurs autres bénévoles ont concocté des plats d'accompagnement et des desserts.

Cette activité attendue par les citoyens devient un moment de rassemblement important. Il n'est pas rare de voir les gens attablés et discuter chaudement durant les trois heures prévues pour le repas. De plus, il est possible de poursuivre la dégustation de ce savoureux repas en achetant les portions disponibles. Prochain rendez-vous au printemps 2017.

À inscrire à votre agenda :

Dernier dimanche de janvier 2017 : brunch des pompiers



13^e

Vente Expo-Art

Marché de Noël

Organisé par
le comité des Loisirs
de Notre-Dame-de-Stanbridge

Entrée gratuite

Samedi et Dimanche 3 et 4 décembre 2016
de 10h00 à 17h00

Salle municipale, 900 rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge

Plus de vingt-cinq artistes
et artisans(es) seront présents pour vous
montrer leurs plus belles oeuvres

VENTE
DE SAPINS naturels
Aux profits des Loisirs

Défilé du Père Noël

DIMANCHE

4 DÉCEMBRE à 13h30

Départ du défilé au local des
Loisirs de Notre-Dame-de-Stanbridge
750 rue Gauvin.

Par la suite les enfants seront invités
à prendre des photos avec le Père Noël
dans le parc Fournier.

Distribution des cadeaux à 14h00
Pour les enfants de Notre-Dame
inscrits et présents.

Pour informations : Sylvie Poulin : (450) 296-4253



IL N'Y A PAS DE MAGIE

La consommation d'alcool ou d'autres drogues et la pratique des jeux de hasard et d'argent peuvent comporter des risques et entraîner des conséquences négatives pour les jeunes. Ces conséquences ne peuvent pas disparaître comme par magie...

Il existe plusieurs façons d'aider votre enfant à s'en protéger et à rester en contrôle. Par exemple, votre soutien afin qu'il se connaisse mieux et qu'il s'affirme adéquatement l'amènera à faire des choix éclairés dans plusieurs situations de la vie, comme lorsqu'il est question de consommation ou de jeu.

**Renseignez-vous à
resteencontrôle.gouv.qc.ca**

Pour informations : La Corporation de développement de Bedford et région - 1, rue Principale, Bedford, Qc. JOJ 1A0 Tél. : (438) 808-7454
Courriel : administration@ville.bedford.qc.ca

Le bureau de la SAAQ à Bedford

Un service à maintenir

Le Regroupement des gens d'Affaires de Bedford et région interpelle ses membres et la population de la région afin de leur rappeler que le bureau de la SAAQ de Bedford offre des services de proximité en matière de permis de conduire, d'immatriculation et de renouvellement de la carte d'assurance-maladie.

C'est avec le soutien de l'Association des pompiers de Bedford, qui agit à titre de mandataire depuis plus de 30 ans, que la SAAQ peut maintenir ses services dans la région. Selon Yves St-Onge, président de l'Association, «il est vrai que plusieurs services sont disponibles en ligne. Cependant, certains autres nécessitent un déplacement à l'un des points de services de la SAAQ. Pour que nous puissions maintenir ceux-ci à Bedford, les citoyens de la région doivent continuer à fréquenter notre bureau pour les services qui nécessitent un déplacement, mais également pour ceux qui sont disponibles en ligne.»

La présidente du regroupement, Mme Marie-Josée Lamothe, précise quant à elle qu'« il est important de travailler à maintenir nos services de proximité. Le service est de qualité, il permet de maintenir trois emplois à Bedford et permet à beaucoup d'en-



treprises de la région de faire des transactions sans avoir à se déplacer à une trentaine de minutes de route. Sans compter l'achalandage annuel de 35 360 personnes qui passent au bureau de la SAAQ de Bedford, dont un bon nombre peuvent consommer, au passage, les services d'un des membres du Regroupement des gens d'affaires de Bedford et région. »

Le regroupement est composé de plus de 70 membres propriétaires d'entreprises ou travailleurs autonomes sur le territoire de la région de Bedford. Il est reconnu pour ses actions et activités de réseautage, d'animation et de formation visant à stimuler le développement des affaires de ses membres.

La guignolée

La guignolée se tiendra le dimanche 4 décembre à partir de 13 heures sur une partie du territoire desservi par le Centre d'action bénévole de Bedford et environs (CABBE), soit les municipalités de Bedford, du canton de Bedford, de Notre-Dame-de-Stanbridge et de Pike River. Pour les municipalités de Saint-Armand (y compris Philipsburg), Stanbridge Station et Stanbridge



East, des boîtes seront installées aux bureaux de poste, salles communautaires ou autres points de chute proposés par ces municipalités. À Saint-Ignace-de-Stanbridge, une boîte sera installée à l'Hôtel de Ville. Encore une fois cette année, un sac sera distribué dans votre Publi-Sac du 30 novembre afin que vous puissiez y mettre vos denrées. Si vous désirez faire un don en argent, le chèque doit être libellé à CABBE-Guignolée 2016.

Si vous devez vous absenter le jour de la collecte, vous pourrez suspendre votre sac à votre poignée de porte. Au cours des dernières années, grâce à ce sac, nous avons observé une augmentation appréciable de la collecte, ce qui nous a d'ailleurs permis d'aider 138 personnes durant la période des Fêtes de l'an dernier. Les surplus ont servi à aider les familles durant l'année par le biais des services de sécurité alimentaire.

Nous n'acceptons plus les vêtements ou les jouets. Par contre, on les accepte au comptoir des Filles d'Isabelle. Par ailleurs, au magasin Korvette de Bedford, la population est invitée à acheter des jouets qui seront remis à l'organisation de la guignolée.

Les personnes et les familles qui en ont besoin pourront aussi recevoir une épicerie-partage de Noël. Les demandes seront acceptées jusqu'au 15 décembre. Il nous sera impossible de considérer celles qui seront reçues après cette date.

Nous avons besoin de bénévoles pour la journée du 4 décembre. Si vous envisagez de vous impliquer ou de former une équipe, appelez-nous au 450 248-2473

Merci à l'avance de votre générosité.

Une bonne idée pour vos cadeaux de Noël !

Une bonne façon d'encourager l'achat local

Offrez des certificats-cadeaux du Regroupement des gens d'affaires de Bedford et région, qui vous offre des certificats-cadeaux échangeables chez tous ses membres (plus de 75 commerces et restaurants de la région). Ils sont offerts en coupures de 25 \$ chez Proxim-Maryse Lorrain et Vélo Évasion ou, pour d'autres coupures ou de plus grandes quantités, directement par le regroupement à inforgabr@gmail.com ou au (438) 808-7454.

Noël magique

Samedi, le 10 décembre, un village de Noël s'installe au centre-ville de Bedford pour vous offrir des idées-cadeaux, un rallye, des jeux, des animations et des randonnées en carriole. Le Père Noël des pompiers viendra voir les enfants à partir de 14 h 30 et le tout se clôturera par un feu d'artifice sur fond de musique de Noël à 17 h 15, en face de l'église Saint-Damien.



Les villes de Saint-Ignace-de-Stanbridge, Stanbridge-Station et Bedford, membres de la Corporation, vous souhaitent un merveilleux temps des fêtes rempli de grandes joies et de petits bonheurs!

Les membres sont heureux de participer au développement de la région et vous

encouragent à acheter localement pour la santé de nos entreprises de tout genre.

Vous avez des idées, des projets, des commentaires... Communiquez avec nous !

450-248-2440 poste # 244

Nous sommes là pour vous !



MUNICIPALITÉ DE SAINT-IGNACE-DE-STANBRIDGE

Les membres du Conseil municipal ainsi que le personnel de la municipalité vous souhaitent un magnifique temps des Fêtes rempli d'amour, de santé et d'un peu de magie, ainsi qu'une nouvelle année à la hauteur de vos espérances!

Albert Santerre, maire

En pleine mire l'emporte à la Course des Régions

La rédaction

L'équipe du journal *Le Saint-Armand* tient à féliciter Marie Braeuner qui a remporté le prix du meilleur film au gala de la Course des Régions, le 27 octobre dernier! Le court-métrage de la jeune cinéaste de Dunham, intitulé *En pleine mire*, sera aussi projeté aux cinémas Beaubien et du Parc, à Montréal, ainsi qu'à la Maison du cinéma de Sherbrooke et au Clap! de Québec. À ne pas manquer!

Bande annonce du film *En pleine mire* (<https://vimeo.com/185652570>)



EN PLEINE MIRE
Un film de Marie Braeuner

En spectacle à l'église Sainte-Croix

Le Comité culture et patrimoine de la paroisse Sainte-Croix de Dunham a le plaisir de recevoir le quatuor vocal Quartom, le 3 décembre. Un concert de Noël original, qui marie allègrement le français, l'anglais, le latin et l'espagnol.

Le Noël de Quartom, leur plus récent album, a donné lieu à de nombreuses critiques positives :

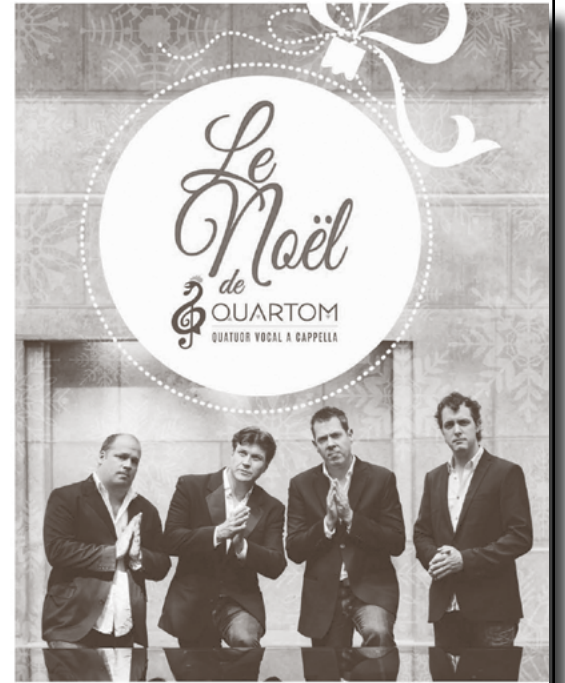
« Il nous met illico dans l'esprit des fêtes ! »

- *Magazine 7 jours*

« Pour écouter de la musique des fêtes différente ! » - *Canoe.ca*

« On aime, la qualité des voix et des harmonisations » - *La Presse*

« Ça met de la joie dans vos chaumières ! » - Première chaîne, Ici Radio-Canada



Samedi, 3 décembre, 20 h
Entrée : 20\$ pré-vente jusqu'au 1^{er} déc. 25\$ à la porte
Église Ste-Croix de Dunham
3930 rue Principale
Informations : 450-295-2419 / 2294



Les maires de cinq municipalités riveraines du lac Champlain (Jacques Landry de Venise-en-Québec, Yves Lévesque de Bedford, Renée Rouleau de Saint-George-de-Clarenceville, Réal Pelletier de Saint-Armand et Réal Ryan de Noyan), ainsi que le député fédéral de Brome-Missisquoi, Denis Paradis, ont récemment créé le groupe Actions Lac Champlain qui s'engage à entreprendre les actions nécessaires afin d'assainir l'eau du lac.

Voir notre article, page 10.

RCCT 52, rue de la Rivière Bedford Qc J0J 1A0 RBQ 8320-9528-29

- RÉFRIGÉRATION
- CLIMATISATION
- CHAUFFAGE
- THERMOPOMPE

Vente et installation

DAIKIN

450.248.1105

Gérald Giroux prop.

Licence R.B.Q.: 8111-5859-42

EXCAVATION GIROUX INC.

TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU

Installateur autorisé

Bionest
Enviro-Septic

2 GIROUX
STANBRIDGE EAST ESTIMATION

Tél: 450 248-7737
Cell: 450 545-6722
450 545-6721

MGO DUPONT

MÉCANIQUE • PNEUS • REMORQUAGE

Remorquage 7/24 1 Lourd & Léger | Canada / U.S.A.

Air climatisé
Alignement 3D
Déverrouillage
Diagnostic électrique
Freins ABS
Mise au point
Pneus
Suspension
Transport spécialisé

450 248-3643

105, route 202 Stanbridge Station J0J 2J0
1 877 248-3643
www.mgodupont.com

PUBLIREPORTAGE

Caisse Desjardins de la Pommeraie Un nouveau jour pour la coopération dans la région

Claudine Paris, présidente du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de Bedford

Alors que les histoires individuelles des Caisses de Bedford, Farnham et l'Ange-Gardien s'achèvent, celle de la nouvelle Caisse Desjardins de la Pommeraie, sous laquelle les trois caisses seront regroupées dès le 1er janvier 2017, s'écrit progressivement. Elle connaît d'ailleurs aujourd'hui un important dénouement avec la nomination de son premier directeur général, M. François Désautels.



M. François Désautels et Mme Claudine Paris

Ce bachelier en économie coopérative de l'Université de Sherbrooke œuvre au sein du mouvement Desjardins depuis le tournant des années 2000. Il a d'abord occupé durant une dizaine d'années divers postes de direction à la Caisse du Lac-Memphrémagog avant d'être nommé, en 2010, directeur général de la Caisse des Sources, née du regroupement des Caisses des Horizons et des Métaux blancs dans la région d'Asbestos. Depuis 2011, cet homme dynamique et habité profondément par les valeurs de la coopération siège aussi au conseil régional des Cantons-de-l'Est de Desjardins. Il a de plus été président de l'Association des directeurs généraux des caisses Desjardins de 2013 à 2015.

En François Désautels, la Caisse de la Pommeraie se donne un homme d'action qui saura nul doute générer une puissante synergie au sein de notre nouvelle organisation afin d'en faire un pilier du développement économique de la région. À cette fin, M. Désautels a d'ailleurs déjà rencontré individuellement chacun des employés des Caisses de Bedford, Farnham et L'Ange-Gardien.

Au nom de tous nos membres et de notre équipe, je lui souhaite une chaleureuse bienvenue parmi nous ainsi que beaucoup de succès à son nouveau poste.

Merci à Claude Frenière

Le 4 novembre, M. Claude Frenière, directeur général de la Caisse de Bedford depuis 12 ans, a quitté son poste pour relever de nouveaux défis à la Caisse Desjardins du Haut-Richelieu à Saint-Jean-sur-Richelieu. Au nom des membres et du personnel de la Caisse, du conseil d'administration et en mon nom personnel, je tiens à souligner son apport exceptionnel à la vitalité économique de notre région ainsi que son engagement indéfectible envers le mieux-être de notre communauté. Meilleurs vœux dans vos nouvelles fonctions, M. Frenière, vous allez nous manquer.

UN APPUI À LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE



Dans le cadre de la semaine de la persévérance scolaire, la Caisse Desjardins de Bedford, en collaboration avec la Caisse de Farnham et l'école Jean-Jacques-Bertrand, a participé à une activité pour démontrer aux élèves de cette dernière l'importance d'obtenir un premier diplôme ou une première qualification.

L'activité avait pour élément principal de motivation la présentation, le 17 octobre, de la pièce *Pas d classe* du Théâtre Parminou, qui traite du sujet avec intelligence, poésie, rythme, humour et fantaisie. Cette pièce, dont l'objectif est

d'encourager les jeunes à poursuivre leurs études afin de se donner accès à un bel avenir, a été conçue avec la Table régionale de l'éducation du Centre-du-Québec, dans le cadre de l'Opération Je diplôme. Moderne et en phase avec les jeunes, elle aborde le sujet sous un angle positif et non moralisateur.

Pas d classe était précédée d'une activité préparatoire avec les élèves et suivie d'une activité de consolidation afin de savoir ce qu'ils en avaient retenu et de vérifier leur engagement envers la persévérance scolaire dans leur propre vie.

Église anglicane Bishop Stewart Memorial



Claude Frenière, directeur général de la Caisse de Bedford, remettant le chèque à Géraldine Jourdenais et Weldon Hadlock, marguilliers de l'église Bishop Stewart Memorial de Frelighsburg.

UNE CONTRIBUTION POUR METTRE EN VALEUR UN JOYAU DU PATRIMOINE DE FRELIGHSBURG

Construite en 1880 en tant que monument funéraire de Charles James Stewart, premier évêque anglican du Québec et grand responsable de la construction de 23 églises anglicanes dans la région, l'église Bishop Stewart Memorial est un des plus beaux bâtiments historiques de notre coin de pays.

Cet édifice de briques rouges en impose par son style néogothique qui lui donne un air digne et solennel. Il se distingue également par ses superbes vitraux et son orgue à tuyaux, construit par le réputé facteur Samuel Russel Warren au coût de 958 \$ en 1869, un des rares Warren qu'on puisse encore trouver au Québec.

Afin de préserver ce joyau, de mieux le mettre en valeur et d'en faire profiter la communauté autant que possible, des travaux de

réfection ont été récemment entrepris. Ces travaux, dont certains sont déjà complétés, ont notamment pour but de solidifier la structure, de raccorder l'église aux réseaux d'aqueduc et d'égout de la municipalité et de moderniser ses installations sanitaires et autres afin que le bâtiment soit conforme aux normes de confort, de sécurité et d'accessibilité du XXI^e siècle.

L'église pourra ainsi encore mieux servir les communautés anglicane et catholique qu'elle accueille le dimanche ainsi que les visiteurs, tout en offrant plusieurs options pour la tenue d'événements variés – spectacles, congrès, tournages, etc. – qui généreront de l'activité économique dans la région. La Caisse de Bedford est heureuse de participer à un projet aussi porteur pour notre communauté.

A AVANTAGES EXCLUSIFS AUX MEMBRES DE 25 ANS ET MOINS

DES RABAIS, DES REMISES, DES PRIVILÈGES

Profitez de plusieurs privilèges réservés aux jeunes membres Desjardins : pour le voyage, votre assurance auto, votre carte Visa Desjardins...

Découvrez-les sur desjardins.com/avantages

Lavallée

JEUNE MEMBRE

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

UN PLAN D'ACTION POUR SAUVER LE LAC CHAMPLAIN ?

Christian Guay-Poliquin

Il y a un peu plus d'un an, les maires des municipalités riveraines du lac Champlain (Venise-en-Québec, Clarenceville, Noyan, Bedford et Saint-Armand) rencontraient les candidats de Brome-Missisquoi à l'élection fédérale de 2015 pour les inciter à prendre au sérieux la problématique des algues bleu-vert dans les plans d'eau de la région. Au préalable, les maires avaient fait circuler la pétition À mort le phosphore !, qui a récolté plus de 3000 signatures, témoignant de l'importance de cet enjeu pour les habitants de la région.

Tel que nous l'évoquons dans nos pages l'automne dernier, les municipalités du bassin versant de la baie Missisquoi et les organismes environnementaux concernés ont besoin d'un financement stable pour mettre en branle des projets pilotes prometteurs et ainsi assurer l'avenir des solutions les plus viables.

De son côté, notre nouveau député fédéral, Denis Paradis, s'est activé cet été pour trouver, comme il le martelait durant sa campagne, « une solution choc ». « Assez d'études, assez de rapports, répétait-il, il faut agir et il faut agir maintenant. » Et, nous en conviendrons tous, l'heure est à l'action. Quatre saisons après son élection, voyons où en sont les démarches de Monsieur Paradis dans ce dossier.

Appel d'offres pour un traitement choc

D'abord, Denis Paradis espérait une action concertée de la Commission mixte internationale (CMI), instance canado-américaine dont l'objectif est de régir l'utilisation des eaux communes et d'enquêter sur les problèmes transfrontaliers en vue de recommander des solutions. Cependant, la CMI priorise la prévention des inondations plutôt que l'enjeu des cyanobactéries. En attendant, que le ministre des affaires étrangères, Stéphane Dion, fasse pression en vue de recommander la modification du mandat de la CMI (basé sur un traité qui date de 1909), il fallait donc trouver d'autres modes d'action.

Alors que le gouvernement Trudeau a accordé un financement de près de 20 millions de dollars

afin d'améliorer l'état des lacs transfrontaliers, Monsieur Paradis et les maires des municipalités riveraines du lac Champlain ont fondé le groupe Actions Lac Champlain. L'objectif premier de cet organisme à but non lucratif est donc de faire pression sur la Commission Mixte Internationale dans le but d'employer de manière effective les 7,5 millions qui ont été assignés au lac Champlain et à la rivière Richelieu.

Le groupe a donc émis un appel d'offres pour évaluer différents procédés visant à éliminer ou réduire considérablement la présence des algues bleu-vert dans le lac Champlain. Les solutions proposées proviennent toutes d'entreprises privées québécoises. On a notamment proposé des interventions consistant à injecter dans l'eau du lac des courants électriques (électrolyse), des ultrasons ou des micro-organismes (lutte biologique). Suivant le plan du groupe, la meilleure solution sera retenue et soumise à la CMI.

Dans l'ensemble de ces cas, l'objectif est d'obtenir un résultat dans un délai relativement court. Il s'agit d'éliminer une grande part des algues bleu-vert présentes dans la baie Missisquoi. Par contre, on peut penser qu'il pourrait être difficile d'obtenir rapidement toutes les autorisations nécessaires pour procéder à une intervention d'une telle ampleur dans un plan d'eau comme le lac Champlain. Les processus administratifs des ministères de l'environnement du Québec et du Canada, on s'en doute, sont complexes et peuvent se prolonger longuement. À ce sujet, du côté d'Actions Lac Champlain, on assure néanmoins que toutes les ressources seront mobilisées pour accélérer les démarches politiques afin que des actions concrètes puissent être posées rapidement. « On a la responsabilité que l'eau de nos lacs et rivières soit propre » affirmait Monsieur Denis Paradis, ce printemps.

De l'enthousiasme et des doutes

Certes, la mise en branle d'actions concrètes dans ce dossier réjouit les riverains et les habitants de la région. Tout le monde considère que l'inaction devant

cette situation a déjà trop duré. Par contre quelques interrogations persistent. D'abord, au sujet de ladite « solution miracle » qui serait choisie pour régler le problème. L'histoire nous a appris qu'il n'y a rien comme le principe de précaution pour éviter des répercussions imprévues. Or, il y a eu à ce jour peu d'exemples de tels traitements de choc menés à grande échelle dans la nature. On sait relativement peu de choses sur les impacts environnementaux liés à un traitement de choc sur un écosystème aquatique d'une superficie d'environ 7 200 hectares.

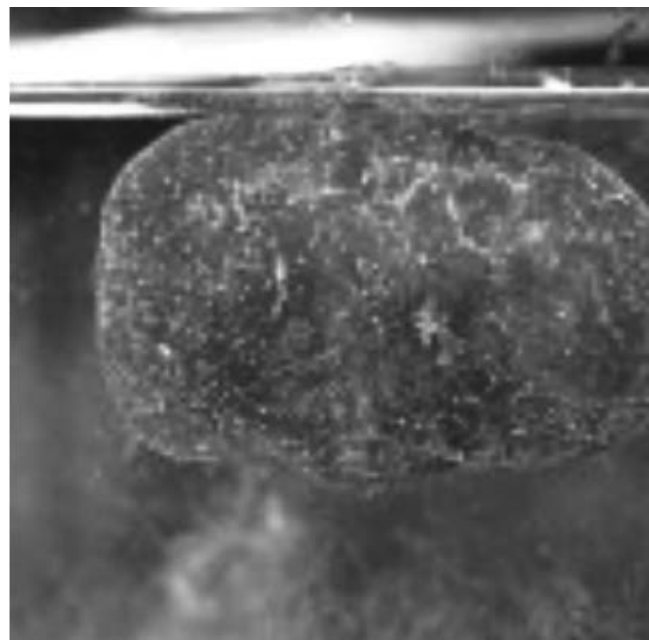
Ensuite, un étrange silence persiste au sujet de l'agriculture. On parle sans cesse du lac Champlain, mais on oublie vite que le véritable problème se trouve d'abord dans ses affluents. Rappelons à ce titre que la prolifération des algues bleu-vert dans le lac est due à la présence dans ses affluents d'une quantité disproportionnée de phosphore. Les chiffres des spécialistes sont clairs et connus depuis longtemps : la plus importante source de phosphore dans le bassin versant de la baie Missisquoi est associée à l'activité agricole. Chercherait-on à atténuer les symptômes d'un problème sans en considérer la cause? Pourtant Monsieur Pierre Paradis, ministre québécois de l'agriculture, disait lui-même dans une

entrevue accordée à notre journal : « Il y a d'abord les mesures d'atténuation, c'est-à-dire des choses comme l'implantation de bandes riveraines et d'avaloirs sur les terres agricoles sensibles. Nous entendons continuer à promouvoir activement l'adoption de telles mesures auprès des agriculteurs. Mais je sais bien qu'il faut aussi nous attaquer à la réduction à la source, c'est-à-dire qu'il faut transformer progressivement nos modes de production agricole de manière à ce qu'ils soient de moins en moins polluants. » Il est clair qu'on ne change pas nos méthodes agricoles du jour au lendemain. Cela demande du temps

et des compensations pour les agriculteurs. Mais ne pas prendre en considération cet élément de l'équation dans la mise en branle de projets structurants pour assainir nos eaux semble une grave omission.

Enfin, serait-on en train d'exclure de ce processus le principal concerné, l'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi (OBVBM)? Soulignons que, depuis le début des années 2000, l'OBVBM s'est donné le mandat d'améliorer la qualité des eaux du bassin versant de la baie Missisquoi afin que la population puisse recouvrer les usages du lac et qu'on puisse mettre en valeur ses ressources dans une perspective de développement durable. Ainsi, l'OBVBM est dépositaire d'un savoir, d'une expertise et d'un registre de solutions dont aucune initiative contre les cyanobactéries ne peut se priver si elle escompte obtenir des résultats dignes de ce nom.

En somme, il est clair que la volonté de Monsieur Paradis et du groupe Actions Lac Champlain marque un point tournant positif dans la lutte contre les algues bleu-vert de la baie. Cependant, il semble important qu'une intervention de cet ordre vienne d'une action concertée. C'est seulement en coordonnant les différentes approches et en finançant adéquatement les solutions durables



(qui règlent le problème à la source) que nous pourrions éventuellement profiter à nouveau de cette étendue d'eau magnifique et, par conséquent, dynamiser davantage notre région.

C'est à suivre, dans le prochain numéro, en février 2017.

SOUVENIR DE MONSIEUR LÉONARD COHEN

Guy Paquin

Nous trois, on avait totalement raté notre carrière d'artistes. Paul s'était fait viré de l'Office parce que ses films étaient trop mauvais. Il faisait du sous-Truffaut. Ça puait le sentimentalisme adolescent. Réjean jouait de la guitare avec rage et tourmentait les cordes en se prenant parfois pour Hendrix et d'autres, pour Clapton. Et moi je proustifiait avec une délectation morose.

Il ne nous restait que l'esbroufe pour séduire les dames. On s'y employait à trois, à la Skala, un bar grec de l'avenue du Parc. C'était rempli de types dans notre genre, faux peintres, acteurs sans rôles et producteurs sans le sou.

Quand l'un des trois avait fait la connaissance d'une femme, il lui présentait les deux autres : « Voici Paul, cinéaste. Je te présente Réjean, musicien d'avant-garde. Guy est écrivain. » Comme les femmes qui fréquentaient la Skala y allaient pour rencontrer des artistes, on avait notre chance.

C'est comme ça que j'ai connu Suzie-la-Suze. J'ai tenté mon baratin structuraliste habituel, une bonne rasade de Baudrillard relevé d'un trait de Deleuze, une pincée de Foucault, tout ça monté en neige au malaxeur. Elle m'a dit : « Tu me prends pour une conne ou quoi? » Puis elle a ri et a ajouté : « Paie-moi une Suze et tais-toi deux minutes. » Plus tard on a passé une belle nuit ensemble et on est devenu amants. Elle disait parfois, après un baiser : « S'embrasser est un verbe réfléchi et s'aimer est un verbe irréflecti. » Moi, je l'avais sacrée magicienne.

Un soir, j'arrive à la Skala où Suzie-la-Suze doit me rejoindre vers 21 heures, dès qu'elle aura fini son quart à Saint-Justine.

Je m'assois, je commande une grosse Black et je jette un œil aux alentours. Il est là, assis à deux tables de la mienne, élégant, posé, la cinquantaine bien sonnée. Il est là, il met un trente sou dans le petit juke-box de sa table et fait jouer de la musique de bouzouki. Il écoute en souriant à la belle

tête de Saint-Jean-Baptiste qui serait revenu du fanatisme, une tête de Juif revenu d'errance.

Et moi j'hésite. Je brûle de vouloir lui serrer la main, de lui dire que j'ai acheté ma première guitare pour jouer ses chansons, que je les sais par cœur, que je suis un fan fini. Mais je ne veux pas les



dame assise avec lui. Elle aussi a la cinquantaine. Elle est miraculeusement belle, les traits comme apaisés, les rides triomphalement assumées.

Ils ne se parlent presque pas. Pourquoi ferait-il de l'esbroufe, lui? Il a tout réussi, il est grand poète, ses disques jouent dans le monde entier, on l'adore. Il sourit, paisible, et marque imperceptiblement le rythme d'un hochement de la tête. De profil, il a une tête de sage qui aurait maîtrisé même la tentation de l'ascèse, une

déranger. Et aussi, je me dis que si je m'approche, il verra tout de suite que je suis vert de jalousie. Que je l'envie au-delà du nauséux.

C'est alors que Suzie arrive. Elle m'embrasse et dit : « Quoi de neuf, docteur? » Je pointe le menton vers leur table. « Mais c'est L. C., s'écrie-t-elle! » Je ne dis rien. « T'es pas dans ton assiette, toi, fait-elle. T'as les yeux jaunes de l'envie. » Je me tais.

Le bouzouki s'est tu. Suzie met un trente sou dans la fente et

Dance me to the End of Love emplit la Skala. Ma devineresse, mon enchanteresse se lève et me dit : « *Let's dance.* » On danse donc et tout doucement on se retrouve juste à côté de leur table. Il est tout sourire. « Bonsoir », fait Suzie. « Bonsoir répond-il. Je suis Léonard », ajoute-t-il en français. « Vous voulez danser avec moi », demande Suzie? « Avec plaisir », dit-il en se levant. « Invite donc Madame », ordonne Suzie. Ce que j'ai fait.

On a doucement tourné tous les quatre, moi avec la miraculée de la cinquantaine, Suzie avec le prophète des temps modernes. Il la tenait du bout des doigts comme pour ne pas me l'abimer. Il murmurait à son oreille, sans arrêt. Ma belle partenaire me dit « *Don't you fret, he's only singing the song for her.* » Elle a un sourire rassurant.

Puis la chanson s'est tue. L. C. a remercié Suzie, j'ai remercié la belle dame. Et chacun est retourné s'asseoir à sa table. « Qu'est-ce qu'il est beau! », dit Suzie. Je ne réponds pas. « Sois pas jaloux, t'es moche mais t'es tout pour moi. » « C'est vrai? » « Donne-moi un baiser », répond-elle. On s'est embrassé et on est rentré s'irréfléchir.

M. L. C., je ne suis plus jaloux et j'ai laissé l'esbroufe pour toujours. Merci pour la danse.

À noter: les nostalgiques peuvent télécharger le film *Mesdames et Messieurs, M. Leonard Cohen*, produit par l'ONF en 1965, en se rendant à l'adresse suivante : https://www.onf.ca/film/mesdames_et_messieurs_m_leonard_cohen/

ENCADREX

ENCADREMENTS SUR MESURE
CHOIX DE MOULURES
EXCLUSIVES

Laperle et son boulanger

Mi-octobre au début juin | 3746, rue Principale | Début juin à mi-octobre
Du mercredi au dimanche | Dunham | Du mardi au dimanche
8 h à 17 h | 450 295-2068 | 8 h à 17 h

POTERIE
PLURIEL
SINGULIER



1906 Chemin St Armand
Pigeon hill
poterieplurielsingulier.com
450 248 3527
Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku



Contes de Noël

La flèche

Raoul Duguay

Val-d'Or, décembre 1950. J'ai 18 ans. L'Abitibi jubile. Le bleu du ciel boréal est plus pur que celui de la robe de la Vierge Marie. Le soleil s'est cloné dans chaque flocon de neige. Aveuglés par les milliards de petites étoiles qui font pétiller la plaine que nous traversons, mon frère et moi marchons vers la forêt à la recherche de son plus beau sapin. Toutes nos molécules flottent de plaisir. De la neige jusqu'aux genoux et le souffle coupé par l'air glacial, à pas de tortue, nous marchons un kilomètre avant de trouver notre sapin de Noël, droit comme une flèche. Nous le transportons à la maison en chantant *Mon beau sapin, roi des forêts...*

Le 22 au soir, toute la famille est partie chercher des cadeaux. Ma mère m'a confié le contrat de décorer le sapin. Je décide que c'est aujourd'hui que je vais faire pour la première fois l'expérience de l'ivresse. Tout en buvant une bière, je sors les boîtes de glaçons, la ouate à mettre en flocons et tous les fils remplis de bougies multicolores. Je bois une autre bière. Je chante *Le Petit renne au nez rouge, Petit papa Noël, Adeste fideles...* À ma quatrième, j'ai terminé la décoration et j'entonne Minuit chrétien. Bien que joyeuses, mes molécules sont de plus en plus molles. J'éteins toutes les lumières de la maison. J'allume celles de l'arbre de Noël. Il y en a au moins 333 de

toutes les couleurs. Et je sens que les anges planent au-dessus de la maison. Je nage entre rêve et réalité. L'arbre de Noël se transforme en voie lactée.

Tout à coup, je suis ailleurs. Je vole. Je fais un immense saut dans le vide. Un saut sans parachute. Un saut dans l'infini. Me voilà à bord d'un astronef en forme de sapin. En fait, le sapin ressemble à une immense flèche lancée dans l'univers. Je constate que mon vaisseau spatial est totalement transparent et moi aussi d'ailleurs. Aucun tableau de bord. Aucune fenêtre. L'astronef est couvert de milliards de petites lumières multicolores. Au-dessus, au-dessous, à gauche, à droite, en avant, en arrière, partout, par-

Note de la rédaction

En 2003, année de création du journal *Le Saint-Armand*, Raoul Duguay nous offrait ce conte de Noël. Ce fut le premier d'une longue série de contes publiés dans notre numéro de décembre. *La flèche* paraissait donc alors à la page 3 d'un numéro de quatre pages. Au bas de cette même page, un jeune de Saint-Armand, Christian Guay-Poliquin, signait un premier article, dans lequel il était question de son exode à la ville en tant qu'étudiant. Treize ans plus tard, Raoul souhaite republier *La flèche* et Christian nous offre *comme si de rien n'était*, un court conte de Noël à sa manière. En Armandie, l'ancien et le nouveau ne font qu'un, l'histoire se poursuit, elle a de la suite dans les idées.

tout : des étoiles qui pétillent la lumière et respirent la paix.

Soudain, parmi cette myriade de couleurs, j'aperçois un petit point ultraviolet qui clignote devant moi. Je fixe ce point mystérieux. Je le sens comme une immense présence vivante. Je sens qu'elle entend toutes mes pensées et ressent toutes mes émotions. J'ai le sentiment d'être dedans cette immense présence, d'être tout nu devant elle, d'être lu comme un livre ouvert. Pour la première fois de ma vie, j'éprouve simultanément le sentiment de ne plus être et la sensation absolue d'être vraiment un éternel et unique exemplaire de l'humanité.

Et plus je deviens conscient de cette présence, plus je sens que je ne suis pas seul. Il y a certainement quelqu'un autour de moi. J'ouvre mes yeux du dedans. Je vois que ce quelqu'un est innombrable et transparent. Je vois maintenant clairement que des milliers et des milliers d'hommes de femmes et d'enfants m'entourent. Tous les humains de toutes les couleurs, de toutes les races et de toutes les croyances sont là.

Suite, page 22





Propriétaires
Bertrand Provost et Anne-Marie Després

**Entre bonnes mains,
du début à la fin de votre projet**



RBQ : 5683-8345-01

**Spécialisé en armoires de cuisine, salle de bain,
meubles sur mesure et remplacement de comptoir**

Salle de montre au 364, rang Saint-Joseph, Notre-Dame-de-Stanbridge
450 296-4440 • info@cuisinesdespro.com • www.cuisinesdespro.com

comme si de rien n'était

Christian Guay-Poliquin



dans la boule de Noël
mon reflet louche
ma face est immense
et le décor derrière moi
est courbé, tordu, compact
dans chaque pièce, fusent des éclats
de paroles, de rires, de vaisselle

je suis penché auprès du sapin cousu de lumière
appuyé sur un gouffre de cadeaux
le nez collé sur la boule rouge
qui me renvoie mon regard
qui me dévisage comme un poisson globe
qui gonfle, qui gonfle, qui montre ses épines
qui gonfle encore et qui éclate
juste-là, devant mon visage

je me redresse en sursaut
me retourne
les divans et les chaises débordent de gestes
la cuisine grouille de vie
et les verres de vin se promènent
c'est Noël et c'est comme ça
mais soudain, les enfants arrêtent de courir, de crier
ils se figent et restent surpris, aux aguets
leurs pupilles rebondissent partout dans la pièce
entre les silhouettes bruyantes de leurs parents
comme une poignée de balles en caoutchouc
un essaim de guêpes

je prends une gorgée de vin
il y a des gens qui entrent et sortent pour fumer
les courants d'air glissent sur le plancher
il y a des cigarettes électroniques qui brillent
mon vin goûte bizarre
j'observe longuement ma coupe
le liquide s'écrase lourdement sur les parois
épais, foncé, huileux

un de mes oncles grimace à son tour
il se lève avec son verre
pour aller vers la cuisine
avec un pas hésitant décidé
à travers la cohue
les enfants le regardent passer
immobiles, la bouche ouverte
ma gorgée roule encore entre ma langue et mon palais
comme des grains de sable dans l'engrenage



Jean-Pierre Foureux

plus loin, ma cousine renverse accidentellement la bouteille
qu'elle venait d'ouvrir
elle roule par terre sans que rien ne s'échappe du goulot
mon frère adossé au cadre de porte
porte sa bière à ses lèvres
mais elle semble vide
il la secoue pour en être certain
la soupèse
y plonge un œil
puis me toise d'un air méfiant

derrière moi une autre boule de Noël éclate
dans le brouhaha de la soirée
on a presque rien entendu
mais j'ai senti la déflagration dans mon dos

puis, plusieurs invités se redressent, s'interrogent
on penche les verres mais rien ne touche le sol
on saisit les bouteilles mais rien ne coule

nos boissons sont figées dans leur contenant
les voix montent, les voix baissent
on s'interroge, on s'inquiète
ma bouche est pâteuse
l'arbre de Noël clignote de soif
le plancher semble s'incliner progressivement
une autre boule se brise en morceaux
je m'éloigne du sapin
quelqu'un baisse la musique
ça prend quelques secondes
puis tout le monde se tait

dans les fissures du silence
on entend un grincement métallique
le vent qui appuie sur la cheminée
le froid qui fait travailler la charpente de la toiture
un couteau qui vient de tomber dans l'évier
il doit être minuit
ou pas encore
dehors c'est une des plus longues nuits de l'hiver

Suite, page 22

**CONCASSAGE
PELLETIER
INC.**
RBQ 6693-0326-01

Charles Pelletier, propriétaire
www.concassagepelletier.ca

Propriétaire charles@concassagepelletier.ca Adjointe administrative linda@concassagepelletier.ca Contremaître jonathan@concassagepelletier.ca Coordonnatrice eisa@concassagepelletier.ca Tél.: (450) 248-7972 Fax: (450) 248-2391 1686 rang Saint-Henri, Saint-Armand, Qc J0J 1T0	Distributeur Agrodol Chargement de pierres et de terre tamisée chez 1500 Chemin des Carrières St-Armand, Qc.
--	---

**LIBRAIRIE
FRELIX**
BEAUX BOUQUINS & LIVRES ANCIENS
FINE USED & ANTIQUARIAN BOOKS
2 chemin Garagona, Frelighsburg (Qc) 450-298-1011

Koyo

Roulements Koyo Canada Inc.

JTEKT
Koyo TOYODA

JTEKT Amérique du Nord
4 Victoria Sud, Bedford, Québec, Canada J0J 1A0
Bureau: (450) 248-3316
« Nos meilleurs vœux de santé, prospérité et paix »

Omya Canada Inc.
1500, chemin des Carrières
Saint-Armand, Québec, J0J 1T0
Tél: +1-450-248-2931
www.omya.com

L'HORLOGE DU CHEMIN CHAMBLY

Deuxième partie de l'histoire de la famille Demers, entamée dans notre numéro précédent.

Robert Demers

Chapitre 1 Les Patriotes

François Demers, 1773 – 1861

François Demers fut le premier de la famille à naître sous le régime britannique. Sa vie d'adulte se déroula principalement durant la pre-



mière moitié du 19^e siècle. Les faits saillants de sa vie furent la guerre de 1812, la Rébellion de 1837, la fuite et l'exil au bord de la frontière des États-Unis.

Il est né le 24 novembre 1773 à Longueuil, dans la maison familiale sise sur le chemin de Chambly. Son père était cultivateur et aubergiste sur ce chemin. Les Dumay dits Demers vivaient à Longueuil depuis sa fondation. On les compte parmi les premières familles qui s'y établirent à la suite de Charles Le Moyne, baron de Longueuil.

François Demers était petit, mais robuste suivant la tradition familiale. Dans sa jeunesse, c'était le « coq » du chemin de Chambly, un batailleur prêt à défier quiconque voulait se mesurer à lui. Il fut toutefois battu par le grand Jarry, le « coq » de Saint-Basile. Après cette bataille, il a dû passer trois mois à manger du gruau. C'était un sujet tabou. Il n'aimait pas ressasser les souvenirs douloureux. À l'occasion d'un jour de l'an, alors qu'il était allé dîner chez l'un de ses fils, la conversation porta sur un nommé Jarry. Pour taquiner son père, le fils en question lui demanda s'il s'agissait de celui de Saint-Basile qui l'avait battu. À ces mots, François se leva de table, mit son paletot et son casque, et ne remit pas les pieds chez son fils durant toute une année.

Son grand-père maternel, Charles Girard dit Sans-chagrin, était un ancien soldat que nous retrouvons, dans les années qui précèdent la conquête, faisant de la culture au fort Saint-Frédéric à la tête du lac Champlain (aujourd'hui Crown Point, New York). Il y vécut une dizaine d'années, soit jusqu'en 1759, année où le Fort fut abandonné devant l'importance des forces du général anglais Jeffery Amherst. La mère de François Demers, de même que tous ses oncles et tantes, était née au fort Saint-Frédéric. Après la conquête, la famille était revenue sur la rivière Richelieu, d'où elle était partie. Le frère de sa mère, François Alexis Girard, était devenu capitaine au fort de Chambly. Le 25 septembre 1797, François Demers

épousa à Longueuil Charlotte Davignon dit Beaugard, fille mineure d'Amable Davignon dit Beaugard et de Charlotte Lamoureux. Le couple s'installa sur le chemin de Chambly dans la maison familiale des Demers.

La milice

Sous le régime britannique, suite à l'attaque du Canada par les Américains en 1775-1776, le service militaire devient obligatoire. Une Loi sur la Milice fut adoptée et tous les hommes de 16 à 60 ans durent s'enrôler dans la milice. Avec son tempérament belliqueux et ses antécédents militaires familiaux, c'est avec enthousiasme que François Demers s'enrôla, vers 1789. En 1791, une loi du parlement britannique (Constitutional Act 1791) divisa la province de Québec en deux parties, soit le Bas-Canada et le Haut-Canada. Cette loi permettait au Bas-Canada de conserver le droit civil français, ses institutions, les seigneuries et les privilèges de l'Église catholique romaine. Le Haut-Canada obtenait les lois et les institutions anglaises. Cela convenait aux milliers de loyalistes qui quittaient les États-Unis pour le Canada et allaient modifier à demeure le visage du Canada. Le changement sans doute le plus important de cette loi résidait dans l'obtention d'assemblées législatives par le Bas et le Haut-Canada et, pour la première fois, des représentants élus. Le Québec n'avait connu antérieurement qu'un régime féodal.

Une nouvelle loi passée en 1803 au Bas-Canada prévoyait que les miliciens devaient s'entraîner et faire vérifier leurs armes. Lors de cette réforme, François Demers devint officier de la milice locale. Sa commission le désigne comme enseigne, grade qui correspond à celui de sous-lieutenant. Il avait alors 30 ans. Il faisait partie de la compagnie de Longueuil et du bataillon Première Division de Boucherville. Deux autres bataillons faisaient partie de la milice locale de Boucherville, la Deuxième Division de Boucherville et la Division de Beauharnois. Ces bataillons relèvent du District militaire de Montréal.

L'importance de la milice

Le gouverneur en fonction, Sir James Henry Craig (1807-1811), n'était guère apprécié par les Canadiens. En plus de son état de santé précaire qui l'empêchait d'accomplir ses fonctions avec assiduité, en mars 1810, il avait fait emprisonner les chefs du Parti canadien sans leur faire subir de procès. Craig, ses hauts fonctionnaires britanniques, les marchands anglais, des seigneurs canadiens, des juges et des officiers de haut niveau craignaient le nationalisme des Canadiens qu'ils percevaient comme une menace à leurs droits. Toutefois, la Grande-Bretagne était en guerre avec la France de Napoléon. Elle avait besoin de conserver le gros de ses troupes en Europe. La milice canadienne était donc importante pour défendre le territoire du Canada.

Marielle Germain
Entraîneuse certifiée
Bac: Éducation physique

200, rue Allan
Philipsburg, Québec
J0J 1N0
Tél.: 450-298-5353
mariellegermain5858@gmail.com

**J.A. BEAUDOIN
CONSTRUCTION LTÉE**
Licence R.B.Q.: 1178-2398-94

Sablère Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER

INSTALLATEUR
Ecoflo
AUTORISÉ

BIONEST
TECHNOLOGIES INC.

Bur.: **248-2850 / 248-3200**
Télé.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

www.gensdefarnham.com

Dites-le à vos amis !

Site plein de nouveautés
toutes les semaines.

 Gens de Farnham

**AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT**

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680

"André et Martine"

Notez bien : le restaurant sera fermé du 1^{er} janvier
au 13 février inclusivement

La guerre

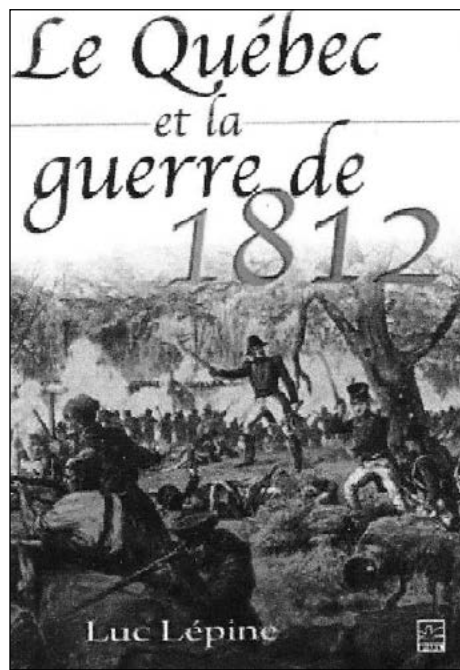
La Grande-Bretagne avait vu venir la guerre avec les Américains et, le 12 janvier 1812, elle remplaçait le gouverneur au Canada par Sir George Prévost, dont les parents étaient d'origine suisse. Il parlait bien français et avait montré antérieurement qu'il savait gagner l'estime des populations de langue française. Le 18 juin 1812, les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne et à ses territoires, particulièrement le Canada. En 1813, la Grande-Bretagne envoya au Bas-Canada deux régiments suisses dont les officiers parlaient français, soit le régiment de Meuron et le régiment de Wattville. Sir George Prévost prit des mesures pour corriger certaines iniquités créées par son prédécesseur. L'appui de la majorité des Canadiens à la Grande-Bretagne résultait de leur crainte des Américains : avec l'arrivée éventuelle d'immigrants américains, ils craignaient de perdre les privilèges accordés par la Grande-Bretagne en matière de langue et de coutumes, mais aussi en ce qui concernait les terres non exploitées. Par contre, les Canadiens ne montraient guère d'enthousiasme à partir en guerre à la défense de la Grande-Bretagne. Il y eut même des manifestations et des émeutes de la part de ceux qui refusaient la conscription. La législature du Bas-Canada, composée très majoritairement de francophones, adopta en février 1812 une loi autorisant le gouverneur Sir George Prévost à enrôler en cas de guerre l'ensemble de la milice canadienne.

L'invasion

Devant la menace d'une invasion, le 3 novembre 1812, le Gouverneur ordonne que des bataillons de milices, dont ceux de Boucherville, soient prêts à marcher à la défense du pays. François Demers avait alors 39 ans. Comme il était officier de la milice locale de la paroisse de Longueuil qui faisait partie d'un des bataillons de Boucherville, il participe alors à la défense du pays. L'ordre est ensuite donné de marcher vers la frontière pour empêcher l'ennemi d'envahir le Bas-Canada. Les voltigeurs ca-

nadiens, un bataillon de miliciens volontaires sous le commandement du major Charles-Michel de Salaberry, se porte à la défense du Bas-Canada. Ils seront sur la ligne de feu.

L'invasion américaine du Bas-Canada débute le 19 novembre 1812 à Lacolle. La tentative par les Américains d'envahir le pays, qualifiée d'escarmouche, s'avère être un véritable fiasco. Dans l'obscurité, les Américains tirent sur leur propre troupe. Poursuivis par Salaberry, ils se retirent derrière la frontière américaine le 21 novembre 1812.



François Demers attendait l'ennemi. Il était prêt, mais la guerre ne se rendit pas jusqu'à lui. Le 27 novembre, comme les autres miliciens, il sera autorisé à retourner à son foyer. En 1812, la guerre se déroulera ensuite au Haut-Canada. Ces projets d'invasion des Américains n'ont pas eu plus de suite.

En 1813, les Américains réussissent dans le Haut-Canada à contrôler la frontière de Détroit et celle de Niagara, du moins temporairement, ce qui leur permet de mettre en marche leur plan d'attaquer le Bas-Canada et de prendre Montréal, puis Québec, et finalement Halifax et, enfin, de chasser les Britanniques de l'Amérique du Nord. Le 26 septembre 1813, les bataillons de Boucherville, dont faisait partie François Demers, sont enrôlés de façon permanente avec les autres bataillons et reçoivent l'ordre de marcher sur l'ennemi, qui dispose de deux armées composées de plusieurs milliers de soldats se dirigeant vers la frontière. Le 12 octobre 1813, les Américains

lancent des raids sur la baie Missisquoi et s'emparent de Philipsburg, puis de Saint-Armand. Les bataillons de Boucherville sont au front, la Division de Beauharnois est sur la ligne de feu avec les Voltigeurs canadiens.

Châteauguay

Le plan des Américains les amène ensuite à attaquer le long de la Châteauguay le 25 octobre 1813. Ils ont massé des milliers de soldats pour envahir la vallée du Richelieu. Une autre armée descend le long du Saint-Laurent avec aussi des milliers de soldats. L'heure est grave. Les meilleures troupes de la Grande-Bretagne sont en Europe. Ce sont les miliciens qui devront à nouveau défendre le pays. Cette tâche échoue à Charles-Michel Irumberry de Salaberry, un officier de l'armée britannique et de la milice canadienne. Il dirige, entre autres, les Voltigeurs canadiens. Il manque d'hommes, mais comme c'est un grand stratège, il réussit à bloquer les Américains près d'Ormstown. Ceux-ci finalement se retirent et retournent derrière leur frontière.

Crysler's Farm

Pendant ce temps, la 2^e armée américaine file vers Crysler's Farm (près de Cornwall en Ontario). Là aussi, c'est une victoire pour les miliciens canadiens et les Britanniques au pays. À leur retour du front, on les félicite. C'est la gloire, ils ont défait les deux armées américaines. Le lieutenant-colonel Charles William Grant, baron de Longueuil et membre du Conseil législatif, est aussi le commandant de la Division de Beauharnois de la milice de Boucherville. Le 8 décembre 1813, il est fait prisonnier par les Américains et sera emprisonné à Worcester, au Massachusetts. C'est le major Edme Henry qui le remplace. Cette promotion fera de lui un militaire important et surtout un commandant de la milice dont fait partie François Demers.

Après quelques escarmouches en 1814, la guerre est terminée au Bas-Canada. Elle se poursuivra au Haut-Canada et sur le territoire américain. Pour François Demers, la guerre est aussi

terminée. Il aurait aimé pouvoir combattre, car c'est un soldat et un batailleur dans l'âme. Mais le sort n'en a pas décidé ainsi. Finalement, comme les autres, il retourne chez lui en 1814. La paix sera finalement signée entre les Américains et la Grande-Bretagne en 1815. Pendant l'absence de François, c'est sa femme, Charlotte Davignon dit Beauregard, qui dirigeait l'auberge et prenait soin de leurs huit enfants en bas âge. En 1814, elle avait eu deux autres enfants, conçus au gré des allers et retours de son époux entre le front et la ferme, un garçon, Narcisse, né le 20 janvier, et une fille, Julie, née le 8 décembre. Deux enfants, la même année, en pleine guerre! Cette femme est mon héroïne de la guerre de 1812.

L'après-guerre

Au sortir de la guerre, les Demers du Chemin de Chambly ont dix enfants. Ils en auront cinq autres dans les années qui suivent. Les enfants vont à l'école et apprennent à lire, écrire et compter et, pour certains, l'anglais. L'auberge est prospère. De plus, François Demers prête de l'argent et accepte des dépôts avec intérêt. Sans compter que, avec tous ces enfants qui sont d'âge à aider aux champs, au soin des animaux, à la cuisine de l'auberge, les affaires vont bon train. Progressivement, au fil des ans, les enfants partent pour aller établir leur propre famille. François Demers a les moyens de les aider à s'établir. Son compagnon d'armes, le major Edme Henry, notaire et agent foncier d'importance qui fonda les villages de Christieville (Iberville), de Napierville et d'Henryville, attire plusieurs membres de la famille à ce dernier village. François Demers a rencontré pendant la guerre de 1812 un grand nombre d'officiers de milice qu'il va retrouver par la suite à son auberge du chemin de Chambly. En plus d'Edme Henry, il a connu Louis-Joseph Papineau, capitaine de la milice pendant la guerre de 1812 qui devint le chef du Parti Canadien et ensuite le chef du Parti patriote.

(à suivre dans le prochain numéro)

Josée Beaudet

On sort de la lecture de ce livre comme d'un songe, comme d'une longue hibernation. Tel le héros de cette histoire, on déploie les ailes, on respire l'air libre, après avoir vécu un hiver sous l'emprise de l'inconscient, sous le poids de la neige.

Dans un livre précédent, intitulé *Le fil des kilomètres* *, le jeune héros traverse le pays d'ouest en est dans sa vieille voiture pour aller retrouver son père souffrant du « cancer de la mémoire », père qu'il n'a pas vu depuis dix ans. Au cours de la randonnée, une panne majeure d'électricité plonge la population dans la noirceur et l'impuissance. La recherche du jeune homme devient alors de plus en plus difficile et se termine tragiquement dans un accident, au fil d'arrivée dans le village natal. Un homme, le mécanicien du village, est tué dans l'accident, c'est le père. Et le fils, peut-être responsable de l'accident, (est-ce bien lui qui était au volant?), est gravement blessé. Le second livre ouvre là où le premier se terminait. Le père est mort, le fils est invalide. L'auteur ne s'attarde pas sur les sentiments d'échec ou de culpabilité qui pourraient hanter le jeune homme. Il invente plutôt une histoire dans laquelle il lui accorde une seconde chance.

Dans ce petit village perdu qu'on ne trouverait pas sur une carte et où il neige beaucoup, personne ne peut s'occuper du grand blessé. Il n'y a pas de médecins, pas d'infirmières, seulement un pharmacien, Jose et sa femme, la belle Maria, vétérinaire, tous deux débordés de travail. Les habitants, en mode de survie, s'occupent de leurs familles et ne peuvent prendre à leur charge un handicapé qui, même s'il est le fils du mécanicien du village, est presque devenu un étranger à cause de sa longue absence. Et puis Joseph, le vigile qui a la garde du village depuis le début de la panne, a l'idée de jumeler le malade et Matthias, un homme âgé, sans domicile au village, qui a échoué sur la véranda d'une maison abandonnée quand

la panne l'a surpris loin de chez lui. Matthias ne désire qu'une chose : aller retrouver sa femme bien-aimée à l'hôpital de la ville. Le vigile promet à Matthias qu'il fera partie du premier convoi qui quittera le village quand l'électricité sera de retour, à condition qu'il prenne soin du fils du mécanicien. Il promet de fournir du bois de chauffage et des vivres pour deux personnes tant qu'il le faudra. Ni Matthias ni le blessé n'ont envie de cohabiter dans cette mesure, mais ils n'ont pas le choix.

Commence alors une longue histoire d'apprivoisement, ponctuée par la température. Au pays du Québec, on sait à quel point la météo a de l'importance. C'est la seule chose qui intéresse l'handicapé cloué au lit. Il ne parle pas, mange le moins possible et ne collabore en rien aux efforts de son gardien. Il est aux prises avec la volupté et la rage que lui procure sa souffrance. Sa seule échappée, c'est un baromètre à l'intérieur et une échelle en bois dehors, qui lui indique combien de neige il est tombé. Pendant près de trois cents pages, l'intensité dramatique de cet enfermement ne faiblit pas une seconde, mesurée, chapitre après chapitre, en centimètres de neige. Au début de l'histoire, il y en a trente-huit au sol, à la fin, sept. Entre les deux on aura vécu, longtemps, opprésés, sous le poids de plus de deux cents centimètres, jusqu'à deux cent soixante-treize au plus fort de la pire tempête...

La vie quotidienne est tissée d'une infinité de détails : les changements de lumière, les bruits de la maison qui craque, les soins quotidiens du bain, du lavage, de la cuisine. Rien n'est simple, tout est laborieux dans cet univers fermé, dépourvu de toute commodité. Quelques visiteurs occasionnels passent, mais le temps est occupé essentiellement par une confrontation quotidienne entre celui qui ne veut pas guérir et celui qui veut soigner coûte que coûte parce que la récompense promise est à ce prix.

Le grand blessé muet finira par

parler, en fait, par crier d'abord, puis parler. À force d'observer le vieil homme qui prend soin de lui, il le devinera, le craindra, le jalouera. Ils en viendront à converser, à jouer aux échecs comme un père et un fils qui se cherchent, se concurrencent sur le terrain du roi. L'handicapé réapprendra à marcher et ils en viendront aux mains, se battront jusqu'au bord de la mort et seront sauvés par une catastrophe naturelle, un autre des drames causés par la neige. Matthias avait dit au début de leur vie commune : ne te méprends pas, je ne suis pas ton père. Mais c'est bien par une deuxième quête vers l'amour d'un père qu'on craint, dont on dépend et qu'on veut dépasser, que sont fabriquées les heures et les jours que les deux hommes passent côte à côte.

Quand Matthias fugue, son protégé part à sa recherche et arrive au village :

J'arrive à l'entrée du village. Les premières maisons apparaissent à ma droite, ensevelies et muettes. Je m'arrête un instant et regarde autour de moi. Je n'ai jamais vu autant de neige. J'arrive à peine à le croire (...) Un peu plus loin, je reconnais le garage de mon père. La pancarte qui indique le prix de l'essence émerge de la surface comme la main d'un noyé au-dessus de la vague. Je pense à ce monde enfoui sous mes pieds. Je me demande ce qui m'a pris de revenir ici. Et pourquoi je ne suis pas arrivé à laisser le passé s'éteindre de lui-même, dans les arcanes de la mémoire. Je voulais revoir mon père, je voulais changer les choses et j'ai échoué sur toute la ligne. Mon père est mort avant que je puisse lui parler et, quoi que je fasse, quoi qu'il m'arrive, je resterai toujours, comme lui, un mécanicien.

C'est pour ne pas rater une deuxième chance que le héros s'en tête et cherche Matthias disparu. Il va y réussir car la vie dans cet endroit démuné se fera de plus en plus difficile et les deux hommes devront cesser de s'épier, de se mentir afin de faire front commun pour affronter les difficul-

tés nouvelles. Survivant à une situation dramatique extrême, chacun devra accepter le désir de liberté de l'autre. Le temps passé ensemble, la température qui s'adoucit leur permettront enfin de prendre leur envol, chacun de leur côté, n'ayant ni l'un ni l'autre la garantie du succès de leurs échappées, mais débarrassés des liens qui les enchaînaient l'un à l'autre. Matthias a rempli son contrat : il a rendu son protégé autonome. Et le jeune homme accepte enfin la séparation, le départ du protecteur haï et aimé.

Des textes aux relents mythologiques, présentés comme un enseignement (« tu » feras ceci ou cela) entrecourent le récit comme des phares. Il y est question de dédale, de labyrinthe, d'Icare et d'autres thèmes mythiques grecs qui, tous, parlent du chemin à parcourir pour arriver à la lumière, tous parlent de ce qu'un père pourrait dire à un fils qu'il a (re)mis au monde et qu'il s'apprête à quitter. Le dernier s'appelle soleil :

« Ton cœur se serrera sûrement dans ta poitrine. Tu auras beau regarder partout, tu ne me trouveras pas. Tu ne verras que quelques plumes virevolter dans les rayons du soleil. Alors, alors seulement, tu seras délivré à ton tour, tu pourras continuer ton chemin, sans te soucier de moi. »

Désormais délivré de la quête de son père, le jeune homme quitte le haut de la côte au-dessus du village où il a été forcé de passer l'hiver et part rejoindre ses oncles et tantes qui vivent au fond des bois. Qu'y trouvera-t-il? Une image de sa mère, la grande absente de cette saga? Ou encore, serons-nous surpris par une histoire tout à fait imprévue? On attend la suite avec impatience, avec la conviction que l'auteur saura nous envoûter encore une fois.

* Les éditions La Peuplade 2013. Il n'est pas nécessaire d'avoir d'abord lu *Le fil des kilomètres* pour entreprendre la lecture de la suite, *Le poids de la neige*.





COURS

UTA 400 Les Croisades, un pèlerinage religieux?

Claude Courtemanche, L. en philosophie, B.A. en théologie

Les jeudis, de 9 h 30 à 12 h

Du 30 mars au 11 mai 2017

(Relâche le 30 avril 2017)

Bibliothèque de Cowansville, Salle Pauline Martel

608, rue Sud (entrée rue John)

UTA 485 La cellule dans tous ses états

Serge Parent, Ph. D. en biologie

Les vendredis, de 9 h 30 à 12 h

Du 10 mars au 7 avril 2017

Bibliothèque de Cowansville, Salle Pauline Martel

608, rue Sud (entrée rue John)

UTA 561 Révoltes et protestations : les mouvements sociaux contemporains

Marc-André Cyr, M. en histoire, doctorant en science politique

Les mercredis, de 13 h 30 à 16 h

Du 15 février au 5 avril 2017

Aréna de Bromont, Hall (Porte B), rue Pierre Bellefleur

Bromont (intersection John Savage)

UTA000 Regards sur la littérature québécoise : perspectives historiques

Marie-Ève Dionne, Maîtrise en littératures de langue française

Les mardis, de 9 h 30 à 12 h

Du 14 février au 4 avril 2017

Hôtel de ville de Sutton

11, rue Principale, Sutton

ATELIERS

UTA 315 Apprentissage de la tablette ou téléphone Apple

André Sactouris, B. spécialisé en relations industrielles

Les lundis, de 13 h 30 à 16 h

Du 6 mars au 3 avril 2017

Bibliothèque, Cowansville, 608, rue Sud (entrée rue John)

Maximum d'étudiants : 15

Pré-requis : avoir une tablette i Pad ou un téléphone intelligent i Phone.



ATELIERS (suite)

UTA 274 Apprentissage de la tablette ou téléphone Android

André Sactouris, B. spécialisé en relations industrielles

Les lundis, de 13 h 30 à 16 h

Du 10 avril au 8 mai 2016

Bibliothèque, Cowansville, 608 rue Sud (entrée rue John)

Maximum d'étudiants : 15

Pré-requis : avoir une tablette Android ou un téléphone intelligent Android

CONFÉRENCES (Frais d'entrée : 5 \$)

Complot, espionnage et trahison : la Confédération canadienne face à la confrérie secrète des Fénéiens de 1866 à 1871

Laurent Busseau, Historien sans Frontière

Mardi, le 21 février, de 13 h 30 à 16 h

Bibliothèque de Cowansville, Salle Pauline Martel

608, rue Sud (entrée rue John)

La Syrie : un enjeu régional et international

Jamali Hassan, Docteur-Ingénieur en télécommunication

Mardi, le 21 mars, de 13 h 30 à 16 h

Bibliothèque de Cowansville, Salle Pauline Martel

608, rue Sud, entrée rue John

Les murs dans le monde

Solange Ducharme, Bac.es Sciences en Biologie

Mardi, le 18 avril 2017 de 13 h 30 à 16 h

Bibliothèque de Cowansville, Salle Pauline Martel

608, rue Sud, entrée rue John

SÉANCE D'INSCRIPTION

Inscription en ligne : à compter du 9 janvier 2017

Inscription en personne : 11 janvier 2017, de 14 h à 16 h à la

bibliothèque de Cowansville, au 608, rue Sud, (entrée rue John)

RENSEIGNEMENTS

Societetempslibre@gmail.com

Programmation : Suzanne Riendeau Clément, 450 955-1164

Inscriptions : Pierre Guy, 450 920-0744

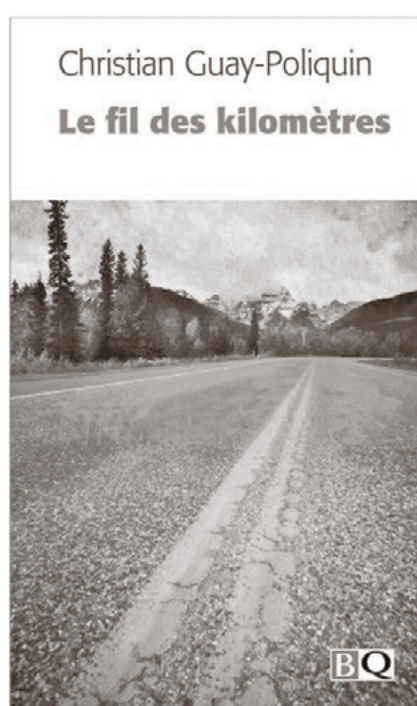
Site Web: www.usherbrooke.ca/uta

Le poids de la neige a du succès

La rédaction

Depuis sa sortie, le 13 septembre dernier, le second roman de Christian Guay-Poliquin s'est si bien vendu que l'éditeur a dû le réimprimer à deux reprises. Plusieurs personnes nous ont d'ailleurs signalé que les libraires n'en avaient plus. Et ça risque de continuer puisque *Le poids de la neige* est maintenant en nomination pour le prix littéraire des collégiens. On pense aussi qu'il se qualifiera comme candidat pour d'autres prix littéraires.

Entre-temps, vous pourrez sous peu vous procurer les deux romans de Christian à la Boutique Micheline à Bedford.



QUAND LA NOURRITURE EST AUSSI UN COMBAT !

Marie Braeuner

Note de la rédaction

Marie Braeuner débute une nouvelle chronique visant à présenter des jeunes qui s'installent dans la région et s'adonnent à des activités qui contribuent à la vitalité de notre coin de pays. Voici donc un premier portrait d'un jeune couple qui s'est établi ici pour y fonder entreprise et famille.

Entrer chez Capitaine Levain c'est être directement là où ça se passe, dans une délicieuse odeur de pain chaud et de volutes de farine. Le comptoir de ventes est à même le fournil, on y achète son pain en admirant les belles miches au levain que Ghislain Despatie sort du four. On peut aussi y être accueilli par sa conjointe, Céline Richard, tandis qu'elle prépare les pâtisseries

du jour. Ça, c'est pour ceux qui viennent jusqu'au 5 rue Maple, à Stanbridge East. Car la majorité de la clientèle de cette boulangerie ouverte depuis six mois achète son pain en le commandant sur Internet ou en s'approvisionnant aux marchés locaux ou, l'été, par le biais des fournisseurs de paniers de légumes bio. Cette façon de travailler a été longuement réfléchi par ce couple de trentenaires, arrivé en Armandie avec un projet professionnel motivé par de profondes convictions environnementales, sociales et philosophiques.

Un projet bien ficelé

Céline, Ghislain et Siméon, qui était alors âgé d'un an, ont quitté Montréal pour l'Armandie en 2014 avec leur projet de

boulangerie dans les cartons. Ghislain, qui possède un DEP en boulangerie, mais est aussi diplômé en géographie, en littérature et en graphisme, pratique la boulangerie depuis 2010. C'est grâce à son emploi aux Jardins de Tessa de Frelighsburg que la famille est arrivée dans la région. Céline, qui a été factrice d'orgues à Montréal, s'est intéressée aux semences ancestrales en même temps qu'elle mettait au monde Lou, leur deuxième enfant.

Certes, à Stanbridge East, la boulangerie de M. Baker fait la fierté du village depuis des décennies. Et les villageois ressentent souvent un « sentiment d'appartenance pour leur boulangier », précise Céline. Alors comment faire cohabiter deux boulangeries ? Céline et Ghislain ont la réponse : en proposant un

produit complètement différent. Avant de s'installer, ils ont fait part à M. Baker de leur intention d'ouvrir une boulangerie dont les pains seraient entièrement fabriqués au levain. Aujourd'hui, ils constatent que certains de leurs clients fréquentent les deux boulangeries, « justement parce que nos pains sont différents. En effet, le pain peut être aussi varié que le thé ou la bière. » Ce qui permet à la clientèle de découvrir les différentes pratiques de cet art ancestral.

Du grain au pain

Chez Capitaine Levain, le travail de pétrissage et de façonnage se fait entièrement à la main. C'est d'ailleurs ce qui plaît à Ghislain « pétrir la pâte, travailler la matière a un côté médi-



tatif. » Quant à Céline, elle aime « l'art vivant » qu'est le travail du levain : « c'est jamais pareil, ça

des produits locaux biologiques. Ils se considèrent de fait comme une véritable boulangerie « ar-



dépend tellement de l'environnement. C'est ce qui tient en éveil et rend le métier passionnant. » En effet, la technique faisant appel au levain est complexe. Il s'agit de mettre à fermenter un mélange de farine et d'eau grâce au mariage des ferments naturels de la farine et des bactéries présentes dans l'air. C'est une préparation « vivante et unique faite de bonnes bactéries qui facilitent la digestion », précise Céline, qui reconnaît toutefois que le levain est encore « méconnu et un peu boudé par les consommateurs ». Mais un levain réussi s'avère très savoureux et permet une conservation plus longue que la levure, qu'on emploie généralement dans la fabrication du pain. Ce procédé est unique dans la région, il n'existe qu'une autre boulangerie de ce type... et elle est à Montréal !

D'autre part, l'été dernier, Céline et Ghislain ont semé plusieurs variétés de blés anciens et espèrent, d'ici quatre ans, pouvoir s'en tenir strictement au grain qu'ils récolteront. Ils comptent se procurer un moulin à grains et assurer ainsi toute la chaîne de production, en complétant avec

tisane », terme aujourd'hui « complètement galvaudé car il n'est pas protégé au Québec. Il est utilisé par des boulangeries qui ne font que cuire du pain qu'elles achètent congelé (...) pour faire croire aux gens qu'ils mangent un produit bon pour

leur santé », explique Ghislain qui conçoit son travail comme un véritable « combat pour la promotion d'une nourriture saine et obtenue en respectant l'environnement ».

Une philosophie de vie

Inspirés par les paysans boulangers français (voir encadré, Céline et Ghislain sont révoltés par « les industriels-boulangers-machines qui nous servent du pain pas cuit, bourré d'additifs toxiques et complètement vidé de substances nutritives ». De fait, leur travail ne peut se résumer au pétrissage de la pâte, c'est aussi une forme de militantisme.

D'une part, parce qu'ils choisissent leurs matières premières, mais aussi parce qu'ils optent pour une mise en marché en « circuit court », c'est-à-dire directement du producteur au consommateur. Le client commande son pain la veille, puis il se rend dans l'un des points de chute disséminés dans la région. On peut aussi s'abonner

aux paniers de pains de la même façon qu'on s'abonne aux paniers de légumes. Cette méthode offre l'avantage d'éviter le gaspillage car les boulangers produisent en fonction de la demande, tout en permettant à ceux-ci d'avoir un rythme compatible avec la vie de famille, de sorte qu'ils n'aient pas nécessairement à travailler toute la nuit pour offrir du pain dès sept heures du matin.

Céline et Ghislain sont bien conscients de se priver ainsi d'une certaine part de marché, mais ils ont choisi volontairement d'aller à l'encontre de l'idée d'expansionnisme, si chère au monde de l'entreprise. Ils ne veulent pas « produire plus pour gagner plus » ni même « élargir leur mode de distribution ou avoir des employés ». Leur but est de dégager un salaire convenable pour leur famille dans un esprit « de dialogue et d'alliance » avec des clients qui comprennent leur démarche. Et force est de constater qu'ils ont trouvé leur public : cet été ils ont vendu 300 à 400 pains par semaine !

Enfin, à plus long terme, la boulangerie aurait aussi une vocation pédagogique, en accord avec leur philosophie : proposer des ateliers pour les enfants, et leur apprendre quelques rudiments de ce métier millénaire, en les éveillant à l'importance de bien se nourrir dans un monde où les ressources s'amenuisent dangereusement. « Notre combat est local et universel » affirme Ghislain, car « manger intelligemment est un choix de société autant qu'un bien-être personnel ».

Le fournil du Capitaine Levain est ouvert de 13 h à 18 h, du mardi au vendredi. Renseignements : 579-433-8087 ou par courriel au capitainelevain@gmail.com

Pour aller plus loin

Le mouvement des paysans boulangers est né en France de la volonté de boulangers de réinventer « le métier en remettant au goût du jour les semences paysannes. Ils s'émancipent des industries semencières afin de ne plus dépendre du système agricole industriel »*, en semant et récoltant leur propre blé et en le distribuant directement aux consommateurs. Si le mouvement est en plein essor (entre 2 000 et 3 000 en France), il reste encore très restreint si on le compare aux 32 000 boulangeries « classiques » qui parsèment l'Hexagone.

Au Québec, il n'existe pas de regroupement équivalent, seulement quelques initiatives individuelles comme celle de Capitaine Levain.

*Source :

<https://reporterre.net/Les-paysans-boulangers-cultivent-les-graines-de-resistance>

Autres lectures intéressantes :

<http://www.la-croix.com/Culture/Art-de-vivre/La-resistance-paysans-boulangers-2016-07-28-1200778753>

http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2013/10/25/le-pain-superstar_3501984_4497186.html

<http://www.equiterre.org/>



FESTIFOLIES EN ARMANDIE

L'équipe des Festifolies remercie tous les bénévoles, la MRC de Brome-Missisquoi, la Municipalité de Saint-Armand, le Carrefour culturel et les commanditaires qui ont fait de l'édition 2016 un immense succès.

Rendez-vous les 16, 17 et 18 juin 2017 pour la quatrième édition!

JOYEUSES FÊTES ET BONNE ANNÉE 2017!



Activités Plein-Air Philipsburg • Assurances Lanoue & Ouellet • Carrefour culturel de Saint-Armand • Damsen
Complexe funéraire Brome-Missisquoi • Concassage Pelletier • Domaine du Ridge • Frontenac Technologies • Nopac Environnement

PHARMACOPÉE DE L'ÉRABLE

François Normandeau

Pour la plupart d'entre nous, le sirop d'érable est un aliment sucré que l'on consomme pour son goût incomparable. Toutefois vous serait-il venu à l'esprit que ce pouvait aussi être un aliment santé ? C'est ce que les résultats d'études scientifiques semblent démontrer. Contrairement au sucre blanc jugé néfaste pour la santé, le sirop d'érable est devenu un aliment santé au même titre que le vin rouge, le thé vert, l'huile d'olive, le chocolat noir, les noix et les baies. Un « alicament » ou un « nutraceutique » ! Il est tellement prometteur à cet égard que de plus en plus de chercheurs n'attendent plus les subventions de recherche pour en étudier les vertus.

Un remède qui remonte au début de la colonie

On doit au Baron de Lahontan la première mention indiquant que le sucre d'érable serait bénéfique pour la santé. Il écrit, lors de son séjour en nouvelle France entre 1683 et 1688, que *l'on fait de cette sève du sucre et du sirop si précieux qu'on n'a jamais trouvé de remèdes plus propres à fortifier la poitrine.*

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, les Augustines de l'Hôtel-Dieu utilisaient le sucre d'érable pour soigner, voire soulager, les rhumes et maladies pulmonaires. On utilise le sirop d'érable mélangé à de la capillaire, une fougère du genre *Adiantum*, pour obtenir un remède propre à fortifier la poitrine. Voici ce qu'en dit le traité de pharmacopée du collège royal des médecins de Londres dans la traduction en français éditée à Paris en 1771 : *on prépare en Canada un fyrop avec le capillaire du même pays. On nous envoie ce fyrop en France. Il est utile dans les rhumes & propre à adoucir l'acreté des liqueurs qui enduifent le larinx & la trachée artère, & à faciliter doucement*

l'expectoration. Tellement vrai que même Imperial Tobacco utilisera les vertus du sirop d'érable pour atténuer la toux associée à l'usage de ses tabacs forts. Ainsi, en 1928, la compagnie a fait l'acquisition de 500 000 livres de sirop d'érable !

Il semble que ce soit la dernière fois que le sirop d'érable soit associé à la pharmacopée, en ce qui concerne les Augustines bien sûr, mais pas Imperial Tobacco. Après, plus rien. Il faut alors attendre plus de deux siècles, soit au début des années 2000, pour que le sirop refasse son apparition dans la pharmacopée. En 2004, lors de la production de l'étiquette nutritionnelle des produits de l'érable, on se rend compte qu'on en connaît peu sur le produit. Tout ce que l'on sait, c'est qu'en plus du sucre, il renferme des vitamines et des minéraux. Il devient impératif d'encourager la recherche afin d'en connaître davantage.

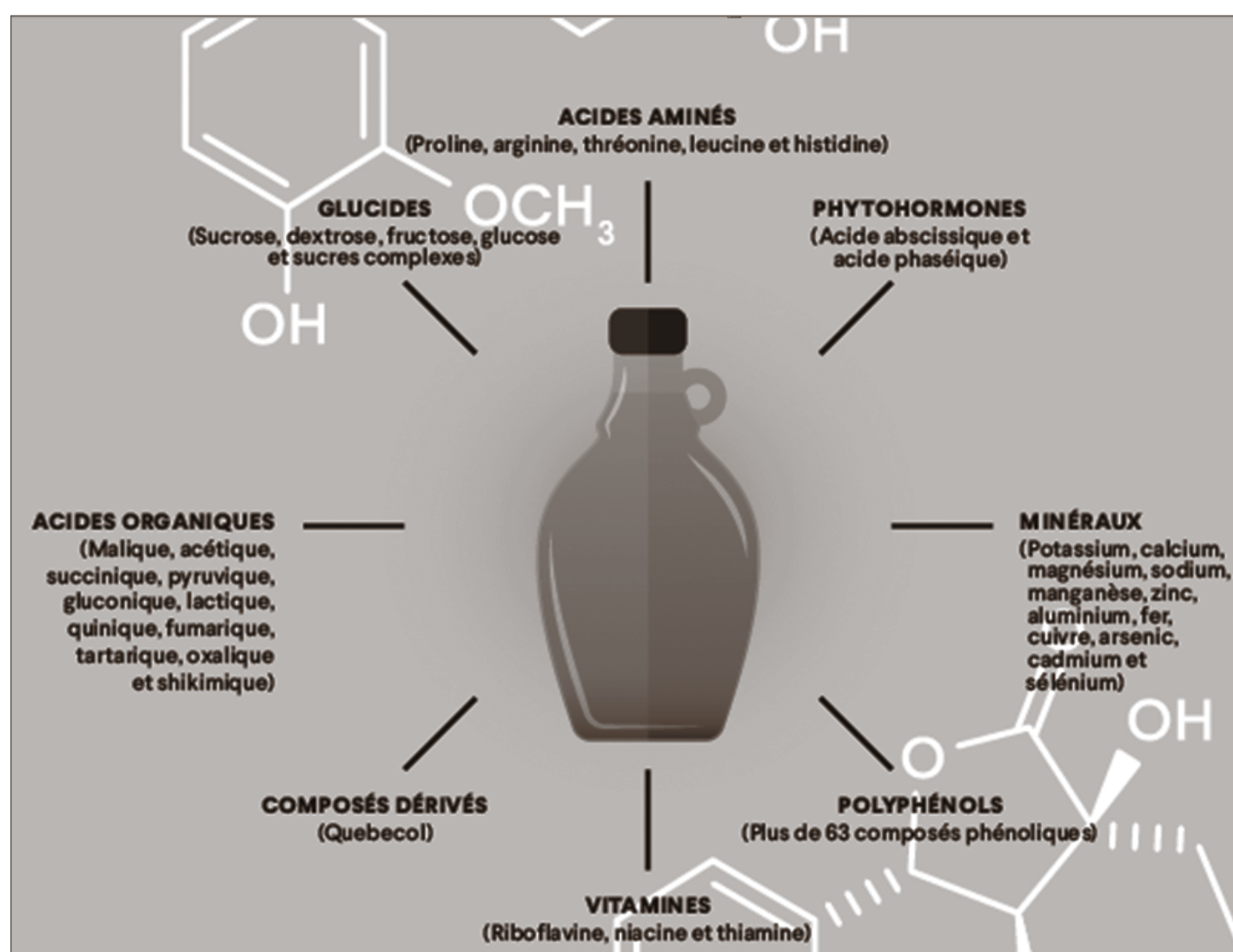
Le québécol, vous connaissez ?

C'est en 2009 qu'apparaît la première d'une longue liste de publications scientifiques portant sur le sirop d'érable et ses effets positifs sur la santé. On la doit au docteur Navindra Seeram, chercheur de l'université du Rhode Island qui s'intéresse au potentiel médicinal des plantes. Avec son équipe, il y a découvert plusieurs composés antioxydants. L'un d'eux, un polyphénol, a été nommé « québécol » en reconnaissance du fait que notre province est la principale productrice du sirop. Actuellement, plus de 60 composés bénéfiques pour la santé ont été découverts dans le sirop d'érable, dont 5 inconnus jusqu'alors. Pour étudier l'effet du québécol sur la santé, il en faut beaucoup et vu sa faible concentration dans le sirop, il est plus facile d'en fabriquer.

C'est à Normand Voyer, chercheur à l'Université Laval que l'on doit la première synthèse de cette molécule. En association avec un autre chercheur de la même université, il a démontré qu'elle possédait des propriétés anti-inflammatoires utiles dans le traitement de maladies des gencives.

1^{ère} application potentielle, la santé du foie

En 2011, ce fut ensuite au tour de la professeure Keiko Abe de l'université de Tokyo, de publier les résultats d'une étude comparative qui montraient une amélioration de la santé hépatique chez des rats soumis à une diète à base de sirop d'érable. Keiko Abe a émis l'hypothèse que cet effet serait dû à la concentration du sirop d'érable en polyphénols, minéraux et vitamines.



Les Sucrieries de l'érable
La maison de la meilleure tarte au sirop d'érable



Josée Blais
Propriétaire
16 Principale
Frelighsburg, Qc
J0J 1C0
450-298-5181
www.lesucrieriesdelerable.com

Traiteur Beulah
Terry Béchar
Cuisinier en chef
120 rue Cyr
Bedford, Qc J0J 1A0



Téléphone : 450-248-4377 ext 222
Télécopie : 450-248-4225
Site Web : www.traiteursbeulah.com

Opto RÉSEAU
Allez-y pour voir

Denis Vallée O.D.
Josée Laguë O.D.
Optométristes

Examen de la vue ■ Lunetterie ■ Verres de contact

Centre optométrique Denis Vallée
12, rue Principale Bedford 450.248.7525
285, rue Principale E. Farnham 450.293.3221

À l'université Laval, le diabète est dans la mire de chercheurs

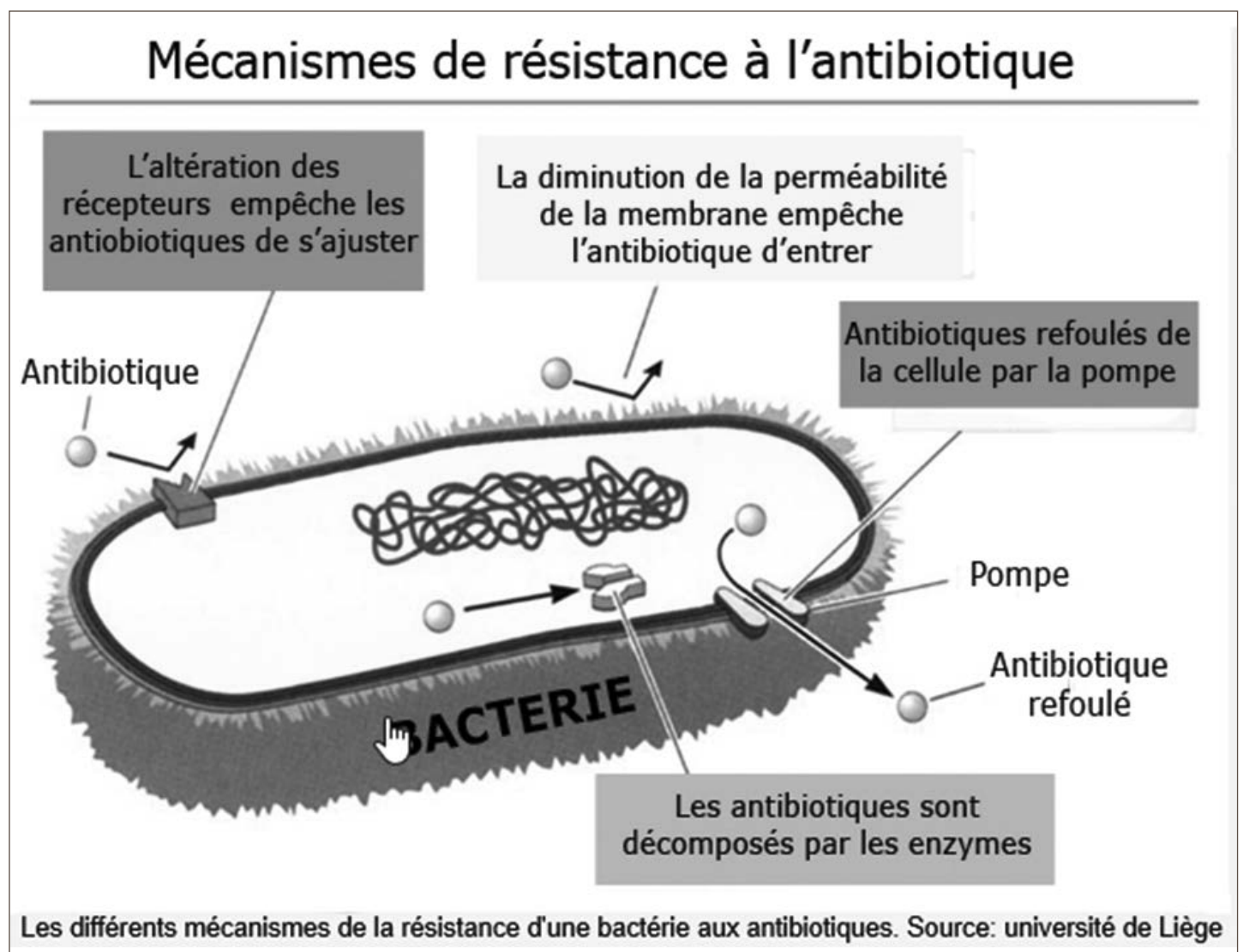
Revenons au Québec, plus précisément à l'université Laval, où Yves Desjardins, chercheur à l'institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF), a démontré que l'acide abscissique, une hormone végétale présente dans le sirop, favoriserait l'assimilation du sucre par le pancréas. Cette découverte donne à penser que les diabétiques pourraient mieux tolérer le sirop d'érable que les autres sucres. Toujours à l'INAF, André Marette a observé différents groupes de souris recevant une diète riche en lipides. Pendant un mois, son équipe a remplacé 7 % des sucres du menu des rongeurs par une quantité équivalente de sirop d'érable, de miel, de sirop d'agave, de mélasse, de sirop de maïs, de sirop de riz brun, de fructose ou de sucrose. Les souris sont toutes devenues obèses, sauf celles dont la diète comprenait du sirop d'érable, de la mélasse ou du sirop d'agave. Tant pour le goût que pour les bienfaits, le sirop d'érable présente un net avantage.

Le microbiote n'est pas en reste

En 2015, on apprenait que l'eau d'érable exerçait un effet protecteur sur le microbiote intestinal lors de l'absorption d'antibiotiques et favoriserait le rétablissement de l'écosystème microbien. C'est ce que publiait le professeur Hammami dans l'*International Journal of Nutrition and Food Sciences*.

Des extraits de sirop d'érable pourraient réduire les doses d'antibiotique

Les résultats d'une étude récente indiquent que des extraits de sirop d'érable pourraient réduire les doses d'antibiotiques



nécessaires, potentiellement par dix. C'est ce que révélait Nathalie Tufenkji, professeure en génie chimique à l'université McGill, lors d'une présentation au Cœur des Sciences de l'UQUAM à l'automne 2015. Pour qu'un antibiotique soit efficace, il doit s'introduire dans la bactérie. Or, les bactéries possèdent trois mécanismes leur permettant de combattre l'effet de l'antibiotique. Le premier consiste à empêcher celui-ci de pénétrer dans la bactérie par la modification soit de la membrane, soit des récepteurs. Le deuxième mécanisme permet de refouler l'antibiotique par le biais d'une pompe protéique. Quant aux molécules d'antibiotique qui auront réussi à pénétrer et à s'installer dans la bactérie, ils seront soumis à un troisième mécanisme : ils seront vite attaqués par des enzymes microbiens qui auront tôt fait de les rendre inopérants. On doit donc tenir compte de ces différents mécanismes et augmenter le dosage des antibiotiques.

La chercheuse, qui a travaillé sur la bactérie *E. coli*, a réussi à démontrer que des extraits de sirop d'érable avaient pour effet de rendre plus poreuse la membrane bactérienne, permettant ainsi l'entrée de l'antibiotique. Un deuxième effet observé consiste à bloquer le mécanisme de refoulement. Ainsi, l'antibiotique pourrait se retrouver en plus grande concentration et agir avant que les enzymes aient le temps de le dégrader.

Dernière en liste, la maladie d'Alzheimer

En mars 2016, lors du congrès annuel de l'American Chemical Society, on apprenait que le sirop d'érable pourrait possiblement contribuer à prévenir la maladie d'Alzheimer. C'est ce que révélait le professeur Donald Weaver de l'université de Toronto. Des extraits de sirop d'érable auraient pour effet de prévenir la dénaturation de certaines protéines impliquées dans la maladie.

En plus du sucre, le sirop d'érable contient des acides aminés, des hormones végétales, des minéraux, des polyphénols, des vitamines, des acides organiques, des bactéries, des levures et, bien sûr, du québécois. On suppose que tous ces composants sont présents dans l'eau d'érable et que c'est le processus de concentration de l'eau en sirop qui permettrait en quantité importante dans celui-ci. Il reste assurément beaucoup d'études à mener afin de découvrir toutes les vertus du sirop d'érable et apprendre à en tirer parti.

metro
PLOUFFE

Bedford : 450-248-2968
Farnham : 450-293-3123

Granby - Magog - Bromont
Rock Forest - Sherbrooke

systèmes de traitement d'eau résidentiel

Larocque
40 ans en traitement des eaux

- Agricole
- Commercial
- Désinfection de puits
- Vente et réparation
- Pompes Goulds

Technicien certifié CWQA **450-248-7600**

1499 Chemin Dutch, St-Armand, QC, JOJ 1T0

Bien-être pour le corps et l'âme
Well-being for body and soul

Clinique Colibri
Centre de santé holistique
Holistic health center

Frelighsburg QC

Thérapies individuelles
Yoga, Tai Chi et QiGong
Formations diverses
Consultez notre site web!

Tél 450) 298-1202
www.cliniquecolibri.com

La flèche

C'est comme s'il n'y avait qu'une seule personne. Comme si chacun de nous était une cellule d'un immense corps unifié par cette présence infinie que je regarde et qui est mon regard.

Ici tout le monde semble au courant de tout ce qui se passe à l'intérieur de chacun. Personne ne se sent séparé de personne. Tout le monde est en sécurité. Ce que chacun pense et ressent est immédiatement pensé et ressenti et partagé par chacun. Mais jamais tout à fait de la même manière. Et si je n'ai pas peur, c'est sans doute parce que nous parlons tous le même langage : le langage du cœur.

Ici, tout en étant différente de toute personne, toute personne est semblable à toute personne. Semblable, parce que nous sommes tous faits des mêmes atomes de lumière, parce que nous partageons tous la même vie d'une manière différente et authentique, parce que chaque personne est vraiment unique.

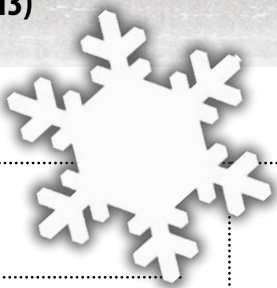
Ici, c'est merveilleux. C'est le grand jeu transculturel. Tout le monde joue à se mettre dans l'esprit et dans la peau de l'autre. Chacun chacune trouve dans chacun chacune ce qu'il y a de différent et applaudit à cette différence en signifiant la sienne. Au bout du jeu chacun chacune rencontre sa ressemblance.

Ici il n'y a qu'une loi : « Aime et fais ce que tu veux » comme disait Saint Augustin.

À bord de cet astronef mysté-

rieux, l'amour est le seul grand pouvoir, le maître et le serviteur. Ici, l'amour nous rend libres et nous permet de respecter la liberté des autres: le noir joue avec le blanc, le jaune avec le rouge, le brun avec le blanc. Les trésors culturels de chaque race sont constamment échangés. Chaque personne s'enrichit de l'histoire et de l'énergie de chaque personne. À la fin du jeu, tout le monde est polyglotte. Tout le monde comprend tout le monde. Chaque fois qu'une personne apprend et comprend quelque chose d'une autre personne, c'est l'humanité tout entière qui évolue vers une plus grande unité, vers une plus grande paix. À la fin de chaque jeu, toutes les voix dans toutes les langues du monde se fondent en une seule voix pour chanter la joie d'être vivants ensemble. Chacun chacune respecte la pulsation de base, la respiration de l'ensemble. Mais chacun chacune tient son propre rythme et chante librement sa propre mélodie. Comme toutes les voix de cet immense chœur viennent toutes du cœur, il en résulte une immense et alléluiaque harmonie.

Soudain, par-dessus la grande chorale universelle, j'en entends une autre. J'ouvre les yeux et qu'est-ce que je vois ? Ma mère, mes sœurs et mes frères, le sourire aux lèvres et chantant: *Les anges dans nos campagnes...* Dehors, il neige. Dedans, il neige de la lumière. Ce fut le plus joyeux de mes Noël !



comme si de rien n'était

et la neige est dure comme le roc

les enfants pointent soudainement la crèche
qui s'enfonce au pied de l'arbre
dans les sables mouvants du papier d'emballage
puis les boules de Noël se décrochent
une à une, toutes en même temps
certaines se fracassent sur le plancher
d'autres tombent et roulent bruyamment par terre
les guirlandes se froissent et se dessèchent
les glaçons fondent, les boucles se resserrent
les étoiles faiblissent
et les gorges se nouent

un éternuement
le chien jappe, on lui dit de se taire
quelqu'un cogne dans une vitre
on ne sait pas d'où ça vient
le chien jappe encore
cette fois, personne ne réplique
les faces s'allongent
les branches du sapin aussi
il ne reste plus aucune décoration dans l'arbre
à part les lumières qui s'allument
qui s'éteignent
qui s'allument
qui s'éteignent
le plancher craque comme si on dansait
on se regarde et on attend la suite
personne n'ose le prochain geste
à la table, une tante a le hoquet
entre chacun de ses soubresauts
les yeux des enfants se remplissent de larmes
on dirait
qu'il est trop tard
pour changer de poste

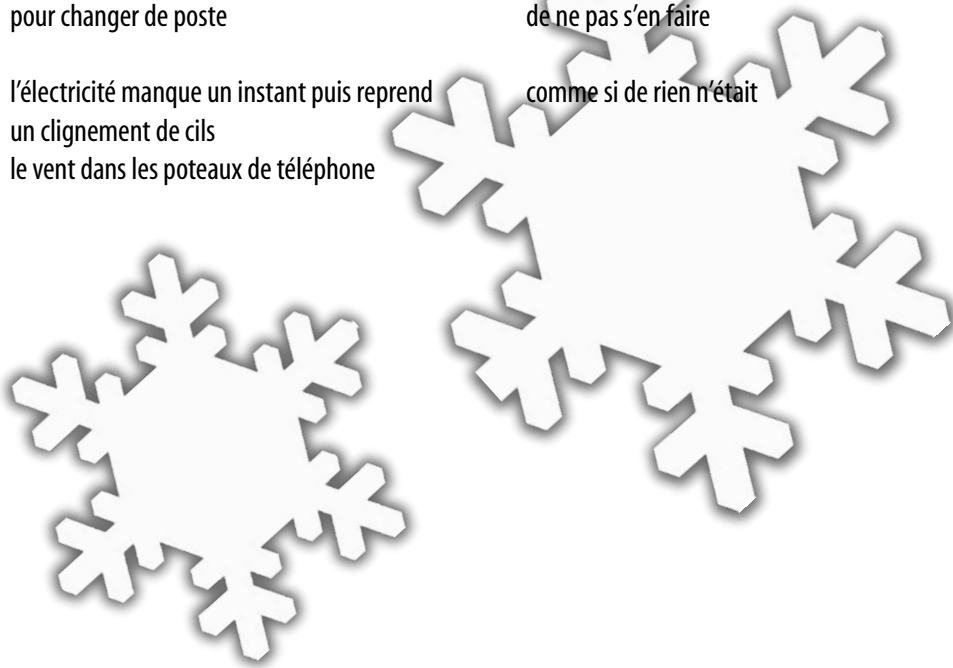
l'électricité manque un instant puis reprend
un clignement de cils
le vent dans les poteaux de téléphone

il y a du bruit dehors
quelqu'un rode autour de la maison
le chat traverse la pièce
se faufile entre les jambes
puis disparaît derrière les rideaux

on est tous là
bien entassés dans la cuisine, dans le salon
on est tous là
ensemble mais extrêmement seuls
le grand-père se racle la gorge
les bras pendent le long des corps
les fronts sont crevassés de doute
les vertèbres s'amalgament
et plus rien d'autre n'existe
que les sombres rugissements
du foyer

puis entre les poutres
de l'autre côté du grenier
sur la neige croûtée
on entend alors quelqu'un
marcher sur le toit
et faire le tour de la cheminée
on tend l'oreille encore un instant
puis les diaphragmes se relâchent
les regards retombent
les enfants reprennent leur course
le sapin est magnifique
les conversations suivent leur cours
les estomacs frétilent
le vin coule dans les gosiers
et on rit
c'est Noël
on fait tous semblant
de ne pas s'en faire

comme si de rien n'était



Municipalité de
Pike River

Nos meilleurs voeux pour un Noël
plein de bonheur & une nouvelle
année à la hauteur de vos attentes!

Écrire sans maux

Écrivain public
« J'écris pour vous lettre - hommage - histoire de vie... »

Lisa
514 384-3438
ecriresansmaux@gmail.com

LA RUMEUR AFFAMÉE

Boutique Gourmet
Ouvert du mercredi au dimanche de 9 h à 17 h
Fermé mardi et mercredi
3809, rue Principale, DUNHAM
Tél : 450 295-2399

Le Saint-Armand voyage...



... avec Josée Beaudet et Christian Tremblay à Paris (France)



...avec Micheline Côté, Louise Van de Werve, Gérald Van de Werve et Pierre Côté sur l'Etna (Sicile, Italie)



... avec Charles Binamé devant les glaciers (Islande)



... avec Diane Tell à Frelighsburg, lors d'un récent spectacle organisé par les Festifolies en Armandie



... avec Marie Vanier à Puerto Plata (République Dominicaine)



Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Professionnel Inc.

VOUS PENSEZ VENDRE ?
ESTIMATION GRATUITE
THINKING OF SELLING ?
FREE ESTIMATE



VALORISATION RÉSIDENTIELLE
HOME STAGING

PHOTOGRAPHIE PROFESSIONNELLE
PROFESSIONAL PHOTOGRAPHY

COLLECTION RE/MAX POUR PROPRIÉTÉS DE PRESTIGE
RE/MAX COLLECTION FOR HIGH-END PROPERTIES

SERVICES BILINGUES / BILINGUAL SERVICES

JEAN LACROIX
COURTIER • IMMOBILIER AGRÉÉ

CELL. : 450 578.4008
JEAN.LACROIX@REMAX-QUEBEC.COM
JEANLACROIX.CA

NADJA-MARIA DAVELUY
COURTIER • IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

CELL. : 450 525.3914
NADJAMARIA.DAVELUY@REMAX-QUEBEC.COM
DAVELUY.CA

BUR. : 450 538.4000

FRELIGHSBURG • ST-ARMAND • SUTTON • ABERCORN



RÉALISATION
Agence immobilière

Bureau au 53 rue du Pont, Bedford
Tél: 450 248 9099

Site web : www.century21realisation.com



lenelson.com



NELSON
L'ÉLÉGANCE DISTINCTIVE
Guy St-Louis
Rue Jean-Besré, Cowansville T 450 775-8987
info@lenelson.com



LOGEMENT
À PARTIR DE
795\$
PAR MOIS



JOHANNE BOURGOÏN
COURTIER IMMOBILIER
MAÎTRE VENDEUR
.COM

**Vous voulez VENDRE, ACHETER
ou encore REFINANCER ?**

Je travaille avec une équipe de professionnels et nous ferons le nécessaire pour concrétiser votre projet.
CONTACTEZ-MOI!

ACHAT

Je travaille avec REMAX, CENTURY 21 et PROPRIO DIRECT, je peux vous aider à acheter avec n'importe quelle de ces agences.

VENTE

Je saurai vous conseiller gratuitement sur les améliorations à apporter afin de vendre le plus rapidement possible.

450 248-7465 >>> WWW.JOHANNEBOURGOIN.COM

>>> 2 BUREAUX POUR MIEUX VOUS SERVIR: 71-B, Principale (Bedford) | 423, St-Jacques (St-Jean-sur-Richelieu)

Martin Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.

514 926-1822



Proprio Direct
À vendre par le proprio
...et son courtier!

- Un maximum de visibilité pour votre propriété.
- Les services complets d'un courtier immobilier.
- À partir de 2%... satisfaction garantie!
- Appelez-moi pour en savoir plus.

Proprio Direct 25 ans

PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg,
(Québec), JOJ 1N0
Cell.: (514) 926-1822
mlandreville@propriodirect.com
www.martinlandreville.com

***** LE TEMPS DES FESTIVITÉS APPROCHE !! *****

EN DÉCEMBRE,
NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS RECEVOIR !
ENTRE COLLÈGUES DE TRAVAIL,
ENTRE AMIS OU AVEC LA FAMILLE...
RÉUNISSEZ VOUS POUR UN 5@7 OU UNE SOIRÉE
DANS UNE AMBIANCE CHALEUREUSE

Pour les petits creux...

- * Notre menu PUB est toujours disponible
- * Soupers et cocktails dinatoires sur réservation



LE BELVÉDÈRE - 86 PRINCIPALE, BEDFORD - 450-248-4394

RE/MAX sylviehoude.com



Sur notre site Web, dans «Mes inscriptions», choisir la propriété suivante :
13, Ch. des Pommes, Frelighsburg
Centris # 24250309
Sélectionnez l'onglet «Visite virtuelle»

matterport

Un outil de mise en marché novateur pour maximiser vos chances de vendre
Visite virtuelle en 3D,
sur Web et mobile ou avec casque VR*

Soucieux de mieux vous servir, les courtiers en immobilier de l'Équipe Sylvie Houde disposent désormais d'un outil de mise en marché révolutionnaire, à la fine pointe des technologies. Consultez notre site Web et faites-en l'expérience.

* Visionnement en mode immersif avec les Lunettes Samsung Gear VR.




PIERRE SEYNETT
Courtier immobilier
450 284-1110

SYLVIE HOUDE
Courtier immobilier agréé. B.A.
450 298-1111



RE/MAX Professionnel S.H., Agence Immobilière
Licencié indépendant et autonome de RE/MAX Professionnel Inc.
3737, rue Principale, Dunham
46, rue Principale, Frelighsburg

PIERRE SEYNETT
450 284-1110



SYLVIE HOUDE
450 298-1111